



Décembre 2023 - Numéro 9 – 29 pages

POUR NOS GOSSES

(ET TOUS LES AUTRES !)

Dans un monde en furie, nous sommes des millions à être plus « qu'inquiets » (le mot est bien trop faible !). Certaines et certains renoncent même à toute perspective de parentalité. C'est une question qui relève du choix de vie de chacun, et personne ne peut s'ériger en directeur de conscience. Ce qui nous préoccupe ici, c'est ce que nous pouvons faire aujourd'hui pour préparer au mieux nos enfants aux défis que posent l'Anthropocène et les crises de toute nature qui vont se succéder.

Nous savons bien que « leur assurer la sécurité pour l'avenir » est chose impossible. Les risques sont désormais trop grands. Pour rappel, les 1,5° C seront certainement franchis avant 2040 voir avant 2030, et les 2° C sans doute avant 2050, au rythme où nous allons. Nous entrons donc dans un monde inconnu pour ce qui concerne ne serait-ce que le climat. A cela il faut en effet rajouter l'effondrement de la biodiversité et les pollutions multiples.



Une partie de nos « plus grands » sont déjà dans la lutte. Ils/elles ont entamé leur cheminement militant. Pour les plus jeunes, tout en nous adaptant toujours à leur âge et à leur personnalité, il est de notre responsabilité de trouver les bons discours, pour, d'un côté, ne pas nous montrer anxigènes et, d'un autre côté, les préparer psychologiquement et culturellement aux bouleversements en cours et à venir. En sachant d'abord, qu'il n'existe aucun futur précis tracé d'avance (ce serait trop simple...) et qu'ensuite « préparer » ne veut pas dire, loin s'en faut, les « modeler » (ce qui est l'espoir vain de bien des parents). « L'éducatif à l'Ere de l'Anthropocène » - voir notre dossier en page 3 - c'est leur fournir des outils (tant techniques qu'intellectuels et/ou émotionnels) pour qu'ils aient la possibilité de les approprier et de s'en servir.

Alors, en parler avec nos enfants, oui. Mais c'est déjà une première difficulté. Car, « en parler »... Mais de quoi ?

Victoire pour les Soulèvements !

Le conseil d'État vient d'annuler le décret de dissolution des Soulèvements de la terre. C'est un sérieux revers pour le ministère de l'intérieur. Grâce à la mobilisation de centaine de milliers de personnes, à la diffusion des infos par de nombreux médias alternatifs, cette victoire pèse lourdement, dans le bon sens ! Mais le combat n'est pas terminé, loin de là. Il commence tout juste ! Rejoignez les Soulèvements : <https://lessoulevementsdelaterre.org/>

Un mensuel gratuit pour discuter Anthropocène, transition, bifurcation écologique et pour documenter les initiatives en région Auvergne Rhône-Alpes !

AU SOMMAIRE

Pour nos gosses (et tous les autres !)

DOSSIER :

« L'éducatif » à l'ère de l'Anthropocène

Belles initiatives :

Les écoles Etre

Radio Anthropocène

Retour sur le One Planet – Polar Summit (avec Heidi Sevestre et Jérôme Chappellaz)

Transitions professionnelles

Devenir Professeur documentaliste

Notre sélection d'offres d'emploi

Se documenter

Brèves

AGENDA

Le p'tit compteur

Cette publication est envoyée à **1671 contacts** (698 associations, collectifs et **818 entreprises**) et à **155 personnes**. Les groupes FB et LinkedIn rassemblent par ailleurs **380 personnes** et **46 structures**.

Pour discuter, échanger des infos, vous documenter, rejoignez nos deux groupes

Sur FaceBook, c'est [ICI](#)
et sur LinkedIn, c'est [Là](#)

Les anciens numéros sont sur le site **URGENCE ECOLOGIQUE**, [ICI](#)

Nous écrire :
assorecits@gmail.com

Car tout dépend de notre propre approche du problème, du diagnostic personnel que nous posons (ou *acceptons de poser ?*) sur la situation.

Pour certain.es il n'y aurait que quelques efforts à faire (avec une série d'éco-gestes ?), - en rêvant tout éveillé d'un « *développement durable* » ! Pour d'autres, l'irréparable est déjà commis et nous allons vers une extinction certaine.

Ces deux approches ne sont pas les nôtres. Par contre, nous estimons avoir toutes les bonnes raisons de penser que nous vivons *le début de la fin de ce monde*, de *cette civilisation*, de *ces modes de vie*.

Il y a un monde entier à réinventer dans une solidarité retrouvée de collectifs humains (ce que nous aimons parfois nommer les « archipels »).



Mais c'est là que les choses se corsent...

Car nous ne pouvons ni faire reposer toute cette responsabilité sur les épaules de nos descendant.es ni prétendre avoir les solutions « clés en mains ».

Dans le premier cas, nous serions sur un registre du type « *c'est vous, les jeunes, qui avez l'avenir entre vos mains* » et qui, en sous-entendu, allez réparer toutes les erreurs des générations précédentes (celles qui ont tout saccagé !).

Dans le second cas, nous serions dans une bien critiquable posture de « boomers », donneurs de leçons, bien peu crédibles (retour au point précédent !).

Encore une fois, tout dépend bien entendu de l'âge des « enfants » à qui nous parlons. Il y a les premières années où une sensibilisation, purement *positive*, basée par exemple sur la reconnexion à la nature, est possible et souhaitable. Il y a l'âge des premières discussions sérieuses où votre enfant revient de l'école en vous posant la question : « *il y a untel qui a dit que c'était l'apocalypse, c'est quoi cette histoire de fin du monde, on est vraiment foutus ?* » (histoire vraie...). Il y a l'âge des premières réflexions théoriques et politiques, et de l'engagement... Dans tous les cas, on ne pourra zapper la question, ce qui reviendrait à nous réfugier dans une forme de lâcheté. Lorsque les discussions critiques commencent, nul ne peut prétendre rester dans une neutralité politique et/ou une forme d'hypocrisie face au contenu des enseignements.

Et justement, tout le problème est là ! Quand les programmes scolaires des collèges et lycées osent

encore se référer à la notion de « développement durable » (notion totalement déconnectée du Réel, lire en page 8 et 9), allons-nous accepter cela sans réagir ?

Ou, autre exemple, lorsqu'un sujet de bac (2022) est : « *Vous montrerez que l'innovation peut aider à reculer les limites écologiques de la croissance* », allons-nous tolérer cela encore longtemps ?

Ou encore, lorsque vous faites, en tant que parent d'élève, la proposition d'une « *journée de la transition écologique* », en suggérant des approches interdisciplinaires et la tenue d'une exposition, à réaliser par les élèves et ouvertes aux parents... Et que vous voyez l'école faire de la « résistance » (?), usant de toute la (très) lourde inertie de l'institution, pour écarter ce projet... Faut-il contenir sa colère ?

Pire encore, lorsqu'à cette occasion, vous entendez des enseignant.es vous répondre à l'unisson : « *mais, cela va nous donner du travail en plus* » (alors que l'intérêt pédagogique est pourtant évident et qu'il ne s'agit pas de faire *plus* mais de faire autrement)... Il devient extrêmement difficile de ne pas faire le procès du « corps enseignant » (malgré quelques exceptions) !

Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons rester les bras ballants et nous devons tout faire pour bouger les lignes... Mais si nous ne parvenons pas à bousculer les « habitudes » et adapter réellement les enseignements aux enjeux ? La réponse se trouve-t-elle dans la fuite ? La « désertion » pour faire de nouvelles écoles (privées), « alternatives » ?



Rien n'est moins sûr. Non seulement nous restons profondément attachés à la notion **d'école publique** (qui doit accueillir tous les élèves, et gratuitement), mais nous pensons que rien ne sert de faire quelques îlots appliquant des pédagogies adaptées si l'immense majorité des individus demeurent dans des écoles publiques (ou privées d'ailleurs), totalement, pardonnez-nous l'expression, « *à la ramasse* ». C'est un peu comme si nous nous contentions de créer des villages écologiques alors que nous laisserions l'industrie pétrolière multiplier les « bombes climatiques »... Cela étant dit, nous pouvons aussi faire les deux : créer de nouvelles écoles (en nous défiant cependant des dérives parfois sectaires qui peuvent y être nombreuses – comme les écoles Steiner et leur anthroposophie...) **et** combattre pour transformer l'école publique. Là encore, nous avons besoin de tout le monde, sans imposer des choix.

Régis Dauxois

Sur la « pédagogie »

Nous savons globalement) à quoi nos gosses vont se retrouver confrontés. Le problème n'est pas tant de trouver les solutions techniques (les transports doux, les énergies renouvelables, des actions multiples de préservation et régénération de la biodiversité). Toutes ces solutions existent et comme le rappelle « scientifiques en rébellion », nous savons, théoriquement, exactement ce qui est nécessaire de faire. Le problème n'est pas là, il est politique.

Globalement, Les tenants du capitalisme, les classes dominantes sont parfaitement conscients de la situation. Mais ils ont fait leur choix : pour eux, tous les problèmes se résument à une seule question : « dans l'effondrement lent ou rapide, QUI va rester en haut de la chaîne alimentaire » ?

Le processus de leur sécession est enclenché, la « bascule » est faite. Ils se moquent bien que des milliards de personnes soient condamnées par une augmentation des températures de + 3 ou + 4 degrés par rapport aux niveaux préindustriels. Ils s'imaginent déjà dans leurs « condominios » (villages et quartiers hautement sécurisés au Brésil), confortablement installés dans leurs villas climatisées, protégés par leurs milices privées ! La croissance exponentielle du chiffre d'affaire des marchands de bunkers de luxe et les achats d'îles entières par de riches dirigeants des empires financiers et industriels suffit à prouver ce fait.



Ils iront « jusqu'au bout » ! Ils voudront brûler les derniers litres de pétrole, bitumer le dernier espace de nature vierge, extirper les derniers métaux rares dans le moindre recoin de la planète. Leur soif de pouvoir et de richesses est insatiable. Et c'est à nous, et seulement à nous, qu'il revient de les arrêter. Les suppliques renouvelées aux « gouvernants » sont un leurre qui nous fait perdre un temps précieux. Jamais « ils » ne bougeront.

C'est pourquoi il nous faut développer et nous inscrire dans un vaste mouvement de luttes, inter-générationnel. Non pour y étaler notre pseudo science de « boomers », mais pour être présents et actifs, tout en laissant s'élaborer des voies qui nous auraient semblées, à nous « l'ancienne génération », peu pertinentes.

Cette lutte se distingue toutefois des précédentes car, cette fois-ci, l'enjeu est pour le moins « particulier » : *c'est la possibilité ou non de préserver une planète habitable !* Ce combat sera donc bien plus ardu et féroce que les précédents. Ce que l'on nomme « l'élite » (un ramassis d'individus avides, sans scrupules et sans aucune éthique) n'hésitera pas à placer le post-fascisme aux commandes d'Etats militarisés. D'ailleurs, nous ne pouvons plus réellement dire que le post-fascisme est un risque. Il est déjà présent dans les esprits et les actes de beaucoup. La posture adoptée par les Etats dit occidentaux face au massacre génocidaire de Gaza n'en est qu'une preuve de plus.



Mais quel rapport avec l'éducatif ?

Cela a tout à voir ! Voilà dans quoi nos enfants vont grandir : une intense confrontation entre les défenseur.euses du Vivant et des ennemis redoutables (préparant une artificielle « guerre des civilisations » pour mieux diviser et faire écran).

Face à cela, l'éducatif ne peut être considéré comme « neutre ». Le but étant bien de donner aux « élèves » la possibilité de développer leur esprit critique, on ne peut penser un système éducatif *ex nihilo*. L'école n'est jamais un « sanctuaire » et l'on aura beau se gargariser de formules vides de sens comme « les valeurs de la République » (?), cela n'y changera rien. Si on considère que l'école n'est pas le lieu où l'on se contenterait d'ingurgiter des savoirs à la chaîne, mais un lieu *d'éducation émancipatrice*, en « formant » des citoyens ; si l'on comprend que toutes les constructions technologiques et sociales vont être chamboulées par les multiples catastrophes et conflits inhérents à l'Anthropocène, les enjeux de l'éducatif, tant du point de vue de la *pédagogie* que du *contenu*, sont d'une importance majeure pour la « suite »...

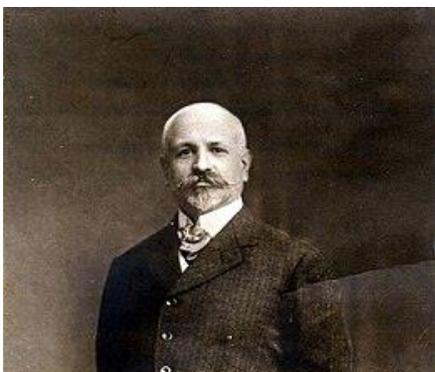
Des principes de l'éducation émancipatrice

A celles et ceux qui nous accuseraient de vouloir assener une éducation « idéologique » aux enfants, nous serons précis quant à nos principes de bases ! En 1959, Jean Rostand, qui était alors nommé à l'Académie Française, a prononcé un discours

mémorable, au cours duquel il exposa sa vision de l'enseignement : « Dans l'enseignement qu'on distribuera aux jeunes citoyens, s'interdire toute pesée confessionnelle ou philosophique, former les esprits sans les conformer, les enrichir sans les endoctriner, les armer sans les enrôler, leur communiquer une force dont ils puissent faire leur force, les séduire au vrai pour les amener à leur propre vérité, leur donner le meilleur de soi sans attendre ce salaire qu'est la ressemblance : qui ne voit la difficulté de suivre à la rigueur un tel programme, mais en est-il un autre pour satisfaire une conscience ombrageuse quant au respect des âmes ? » ([source](#)).

Pour savoir quelle école nous aimerions (re)construire, il nous paraît indispensable de revenir (un peu longuement) sur les fondamentaux pédagogiques que nous défendons.

D'autres (véritables) pédagogues, bien loin des scribouillards ministériels du moment, nous inspirent. Et impossible de ne pas citer **Francisco Ferrer** ! Il fonde en 1901 *L'école moderne*, un projet éducatif rationaliste qui promeut la mixité, l'égalité sociale, la transmission d'un enseignement rationnel, l'autonomie et l'entraide.



L'École moderne fut la première d'un réseau qui en comptait plus d'une centaine en Espagne en 1907. Largement en avance sur son temps, Francisco Ferrer est le précurseur de ce qui sera nommé la pédagogie nouvelle. Il sera condamné à mort, sous la pression du clergé catholique, et fusillé le 13 octobre 1909. Pour Francisco Ferrer il s'agissait de « fonder des écoles nouvelles où seront appliqués directement des principes répondant à l'idéal que se font de la société et des hommes ceux qui réprouvent les conventions, les préjugés, les cruautés, les fourberies et les mensonges sur lesquels est basée la société moderne. » La démarche pédagogique se résume ainsi : « Notre enseignement n'accepte ni les dogmes ni les usages car ce sont là des formes qui emprisonnent la vitalité mentale (...) Nous ne répandons que des solutions qui ont été démontrées par des faits, des

théories ratifiées par la raison, et des vérités confirmées par des preuves certaines. L'objet de notre enseignement est que le cerveau de l'individu doit être l'instrument de sa volonté. Nous voulons que les vérités de la science brillent de leur propre éclat et illuminent chaque intelligence, de sorte que, mises en pratique, elles puissent donner le bonheur à l'humanité, sans exclusion pour personne par privilège odieux. »

La pédagogie Freinet est également incontournable. Mise au point par les époux Élise Freinet et Célestin Freinet. Nous puiserons largement ci-dessous dans l'excellente brochure réalisée par [SUD Education](#) sur le sujet !



Les principes structurant de la pédagogie Freinet sont d'une grande richesse. Ce mouvement naît au début du XXe siècle du refus de la guerre et de la domination. Célestin Freinet est durement marqué par la première guerre mondiale. Il y a été blessé physiquement et moralement : il en est revenu écoeuré, se demandant pourquoi il était parti tuer des fils de paysans allemands qui ne lui avaient rien fait. Comme la plupart des Français, il ne souhaitait qu'une chose : *plus jamais ça*.

Blessé au poumon il ne pouvait plus faire classe en donnant des leçons à voix haute. Traumatisé par la guerre, il ne voulait plus d'une pédagogie qui apprenne surtout aux enfants à obéir aux ordres donnés. Il voulait une vie nouvelle, un monde de paix et la coopération entre les peuples et les cultures. Pour cela, il considérait indispensable que tous les enfants partagent ensemble les bancs de l'école publique gratuite, pour s'entraider et coopérer, apprendre à se respecter.

Élise Freinet rencontra Célestin Freinet en 1925, et joua un rôle extrêmement important. En plus d'enrichir et de soutenir les actions et pensées de Célestin, Élise apporta au mouvement de *l'École Moderne* une dimension originale dans le domaine artistique. Son ouvrage, *l'Enfant artiste*, écrit en 1964 en témoigne : « Peu à peu, ils comprennent

que dessiner n'est pas perdre du temps mais au contraire en gagner, car ce besoin exigeant de faire les choses avec goût et minutie se retrouve dans d'autres disciplines et facilite l'activité créatrice sous toutes ses formes »

Son expérience, du dessin et de la peinture libre, forme un tout qui vient s'intégrer à ce que Célestin appela la libre expression de l'enfant. Élise se préoccupa également de la diffusion de cette méthode éducative en créant la revue *Art Enfantin*.

Une éducation à la paix (c'est plus que d'actualité !)

La pédagogie Freinet, née du rejet de la guerre de 14, est d'abord une éducation à la paix et à l'entente entre les peuples. Ces valeurs essentielles sont ce qui lie les militant-es au sein du mouvement Freinet. Les militant-es Freinet ne réfléchissent pas seul-es dans leur classe, et imaginent une part de leurs préparations et de leurs projets ensemble, en se retrouvant en groupe local une fois par mois ou par trimestre, dans une organisation nationale (*l'Institut Coopératif de l'École Moderne*) mais aussi dans une fédération internationale (la *Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne*) qui permet de rencontrer des enseignant.es du monde entier et de confronter des pratiques au-delà des frontières (source *ibid*).



Tâtonnement expérimental

Beaucoup d'enseignant.es apprennent aux élèves des savoirs en voulant sans cesse aller trop vite.

Or, lorsque les enfants cuisinent, pêchent ou bricolent avec leurs parents, ils agissent en les imitant, mais aussi en tentant des techniques nouvelles, parfois réussies, parfois échouées, et peuvent en parler pour mieux comprendre « ce qui arrive ».

Mais souvent à l'école, l'enseignant impose aux enfants de retenir des savoirs qu'ils n'ont pas pu expérimenter, autour desquels ils n'ont pas pu échanger, tester, organiser des expériences, parce que le programme ne laisse pas le temps, parce qu'il y a le stress de l'évaluation, de l'examen, du test. L'enfance a besoin de temps, d'échanges et d'expériences.

La pédagogie Freinet se donne une organisation du travail qui permet souvent aux enfants d'avoir envie, d'avoir besoin, de tenter de faire sans, de retenter de faire avec, afin que ce chemin de construction construite pas à pas un chemin de mémorisation active. Il n'y a pas de « pédagogie passive ». L'obéissance est une contrainte qui mobilise l'enfant contre le savoir transmis : en ce sens, toute pédagogie fondée sur la parole du maître et l'écoute de l'enfant est une pédagogie qui aura peu d'effets.



Expression Création, Communication, enfant auteur

Les classes Freinet sont des classes dans lesquelles les enfants font « pour de vrai ». La classe n'étudie pas passivement la recette de cuisine, mais nous l'étudions pour la cuisiner et nous cuisinons pour organiser vraiment une fête. Les enfants n'écrivent pas de « rédaction », mais les écrits sont préparés pour publier un journal, éditer un recueil de poèmes, filmer un documentaire, pour écrire au maire car le toit du préau fuit et que les enfants voudraient bien pouvoir jouer aux billes au sec.

Non seulement la pédagogie Freinet est une pédagogie « active », mais il ne s'agit pas seulement que les enfants soient les acteurs d'une pièce de théâtre qu'ils n'auraient pas contribué à écrire. Ils doivent devenir les auteurs de leurs textes, de leurs photos, de leurs dessins et de leurs œuvres plastiques.

Il ne s'agit pas de s'extasier devant n'importe quoi, mais de construire pas à pas une démarche de création avec une reprise, des esquisses, des nettoyages orthographiques, des rectifications jusqu'à un aboutissement valorisé, exposé, enrichi des encouragements des autres.

Pour apprendre à travailler comme cela, les enseignant.es qui le souhaitent doivent pouvoir se rencontrer, échanger, réfléchir ensemble et c'est cette créativité qui est fructueuse et permet de progresser.

« Partir des questionnements naturels »

C'est sans doute la partie la plus complexe, la plus sensible de la pédagogie Freinet. Il s'agit d'apprendre aux enfants à comprendre le monde, comme lorsqu'ils étaient tout petits, par des échanges entre eux et d'autres enfants, d'autres adultes qui créent des interlocutions, des interrogations, des tâtonnements, des rencontres. Plusieurs gouvernements ont valorisé cette technique d'apprentissage en sciences, sous l'appellation « La main à la pâte ». Beaucoup de familles la pratiquent dans la transmission des « savoirs familiaux ». Ces échanges autour des questionnements naturels des enfants qui se demandent pourquoi le ciel est bleu, pourquoi la bouilloire fume, pourquoi les pierres du volcan sont noires, pourquoi le corail est blanc et pourquoi il y a un s au pluriel mais qu'on ne dit pas des chevaux, et pourquoi il y a un h à huit...



L'espace de la classe doit aussi être l'espace d'expression de tous ces *questionnements*, afin que la curiosité naturelle des enfants les pousse à aller toujours plus loin dans la compréhension du monde, et pas seulement en sciences. Nous devons construire et encourager l'audace de tous, filles et garçons, à interroger le monde, à chercher des réponses et à agir réellement pour améliorer la vie des humains, des animaux et des plantes.

Dévolution

C'est peu dire que les enfants sont de plus en plus infantilisés, considérés comme inaptes, et confinés dans le jeu trop tardivement. Dès le plus jeune âge, l'enfant peut « travailler », c'est-à-dire agir vraiment pour ses propres projets. Non pas pour gagner un salaire, évidemment. Mais avoir une vraie responsabilité, et apprendre à la tenir sans que l'on soit sans cesse obligé de la rappeler.

Mettre la table, balayer, ranger, bricoler, éteindre la lumière, essuyer le tableau, ranger la classe... Dès la maternelle, ces responsabilités doivent porter le nom des vrais métiers, pour faire comprendre aux enfants qu'une société (même une petite société d'enfants) a

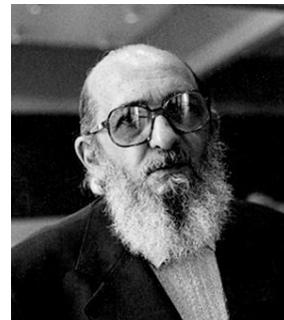
besoin de différentes compétences qui sont d'égale dignité. La *Dévolution*, c'est la confiance que nous allons apporter au groupe d'enfants pour faire par eux-mêmes tout ce qu'ils peuvent faire. L'organiser avec méthode et cesser de donner des ordres, des consignes, des leçons et des notes comme s'ils devaient devenir des soldats obéissants. La dévolution c'est la construction progressive de la confiance en soi, par la responsabilité d'actes autonomes au service de la collectivité ou de la famille. La pédagogie Freinet n'est pas une pédagogie du jeu, mais une pédagogie du travail, de la recherche et de l'effort qui permet de surmonter les difficultés pour découvrir la joie de l'apprentissage. C'est une pédagogie sociale, une école progressive de la démocratie, permettant aux enfants de transformer chacun de leur savoir en pouvoir sur le monde.

Nous l'aurons compris, dans cette pédagogie, l'enseignant change complètement de posture. Il n'y a pas une masse de savoirs d'un côté (et supposée détenue par lui) qui doit être placée dans le cerveau de l'élève (coûte que coûte, sans même respecter ses rythmes personnels). Il y a un « enseignant » qui est là pour tutorer, accompagner, faciliter, réguler les apprentissages tout en privilégiant systématiquement le sens qu'ils prennent.

Impossible enfin de terminer cette partie sur la pédagogie sans parler de Paulo Freire.

Paulo Freire

La pédagogie de Paulo Freire est peu connue en France (lire [ICI](#)). Pendant longtemps, un seul de ses ouvrages était traduit en français (*Pédagogie de l'autonomie*). *Pédagogie des opprimés* vient tout juste d'être édité en France (en 2021 !).



La *Pédagogie des opprimés*, qu'il a écrit en 1968 durant son exil politique au Chili, peut être considéré comme un classique – ce serait même le troisième ouvrage le plus cité au monde dans le champ des sciences humaines et sociales.

L'originalité de l'approche de P. Freire c'est de considérer la « pédagogie » comme l'ensemble des pratiques par lesquelles nous construisons et

renforçons la forme particulière de nos rapports sociaux. Selon lui, une action pédagogique n'est pas nécessairement une action émancipatrice : comme action socialisante, elle peut aussi contribuer à reproduire l'ordre établi.

C'est pour cela que Freire oppose à la pédagogie révolutionnaire une pédagogie conservatrice qu'il appelle « pédagogie bancaire » (« bancaire », car dans cette vision, le « savoir » est une donation de ceux qui jugent qu'ils savent, à ceux qu'ils jugent ignorants, avec une attente de « retour sur investissement »). Les pratiques éducatives identifiées comme particulièrement conservatrices sont celles qui mettent en jeu *l'énonciation magistrale* d'informations que l'élève doit pouvoir réciter (cela nous rappelle quelques souvenirs...).

Selon ce modèle, le bon élève n'est pas celui qui a pu comprendre et s'appropriier les choses qu'on lui a fait mémoriser ; et le bon éducateur n'est pas celui qui a pu faire comprendre à ses élèves en quoi ce qu'il leur enseigne pourrait leur être utile. Ici, le bon élève est celui qui arrive à accumuler le plus d'informations et le bon maître celui qui est capable de leur en fournir autant que possible.

Ce faisant, Paulo Freire expose une pédagogie fondée sur une nouvelle relation entre l'enseignant, l'élève et la société.

Né en 1921, dans une famille de la classe moyenne brésilienne, Paulo Freire doit sa renommée internationale dans un premier temps à sa *méthode d'alphabétisation des adultes*. En avril 1964, avec l'instauration de la dictature, il se retrouve derrière les barreaux pour activités « subversives ». Peu après, le pouvoir l'expulse au Chili, où il travaille pendant cinq ans à un programme d'alphabétisation. En 1980, il est autorisé à rentrer au Brésil bien que la dictature ne prenne fin qu'en 1985. Entre 1989 et 1991, il se voit confié par le Parti des travailleurs, qui dirige la ville de Sao Paulo, le secrétariat de l'éducation. Il est ainsi conduit à réorganiser l'enseignement primaire et la formation des enseignant.es de cette ville.

Dans *Pédagogie de l'autonomie*, il s'adresse aux enseignant.es sur ce qu'il appelle désormais la « pédagogie critique ». L'enseignant doit partir de l'expérience sociale vécue par les élèves (de leur culture, de leur situation sociale...). Il doit prendre appui sur ce qu'il appelle la « conscience naïve » (quotidienne). Et l'objectif est de les conduire à *problématiser cette expérience* au contact des savoirs savants. (Lire [ici](#))

En France, en 2023, dire que nous serions « en retard » sur le plan des pratiques pédagogiques serait encore bien timoré !

Sur le contenu des enseignements

Maintenant que nous avons largement précisé nos références sur la pédagogie, il convient d'aborder plus en profondeur la question des contenus, des objectifs dans l'acquisition des savoirs théoriques et pratiques.

Si nous voulons non seulement que l'école devienne « intelligente » mais qu'en sus elle soit au rendez-vous des enjeux de l'Anthropocène, il faudra inéluctablement plus qu'adapter les « programmes ».

La malédiction du « silo »...

Première remarque sur *l'architecture globale* de l'enseignement tel qu'il est pratiqué aujourd'hui : il se caractérise d'abord par un cloisonnement mortifère des « disciplines ». Dans leur ouvrage « *Eduquer en Anthropocène* », Nathanaël Wallenhorst et Jean-Philippe Pierron, mettent notamment en procès ce cloisonnement, tout à fait révélateur de la pensée en silo (une caractéristique forte de notre époque). « *On étudie la physique, puis la biologie, puis le français de manière séparée. Cela laisse à penser que chaque discipline non seulement*



est enseignable de manière autonome, mais est autonome en soi. Cette segmentation mène à la pensée en silo, où chaque discipline, et par extension chaque métier n'existe que pour soi. (...) l'éducation à l'environnement est vaine s'il s'agit d'un silo supplémentaire. Elle concerne toutes les disciplines et doit être enseignée dans chacune

d'elles à la fois comme savoirs positifs que normatifs. C'est à ce prix qu'une écopédagogie sera possible » (p.43).

Il faut donc comprendre que c'est, en premier lieu, la *logique productiviste* qui a modelé l'actuelle forme scolaire, c'est-à-dire « *l'ensemble des dispositifs matériels et intellectuels mis en place par et dans les institutions scolaires* ».

La répartition des élèves, d'âge égal, disposés en rangs réguliers et tournés vers une estrade surélevée, le découpage du temps scolaire en périodes de durée identique, l'organisation des contenus en disciplines, la réalisation de tâches aux résultats prédéfinis ou encore l'apprentissage du respect de l'autorité sont autant d'éléments qui amènent certains auteurs à comparer les activités scolaires aux chaînes de production et les écoles à des usines fabriquant de futurs ouvriers dociles...

Par conséquent, aucune modification superficielle du contenu des « programmes » ne sera pertinente, si nous ne révisons pas entièrement le modèle. C'est là que le sujet de l'Anthropocène prend toute son importance. En remettant en cause le paradigme de la Modernité (« *système particulier de représentations et de rapports au monde d'origine européenne vieux de cinq siècles* »).



"La télévision, oeil de demain" - 1947 - René Barjavel

Sur quoi celui-ci est-il fondé ? C'est là que nous avons une petite divergence avec les auteurs qui parlent de la « pensée rationnelle » et de la « technique ». Nous pensons au contraire que l'enseignement prodigué n'est aucunement « rationnel » (au sens où l'entendait Francisco Ferrer), mais qu'il est un récit-fable, qui veut imposer la belle civilisation thermo-industrielle comme seul imaginaire possible ! Les individus pourront ainsi (c'est la croyance) continuer d'évoluer dans un décor, pianoter de plus en plus sur leurs gadgets électroniques, et faire comme si les légumes poussaient dans les rayons de supermarchés (nous exagérons à peine). Là où nous rejoignons les auteurs c'est lorsqu'ils caractérisent également ce

paradigme par le dualisme nature-culture. La première des priorités est effectivement de remettre le lien au Vivant en tête des « apprentissages ».



Pour Damien Delorme (philosophe de l'environnement), « *la préoccupation écologique – la conscience et le soin des interrelations avec son milieu de vie et ses habitants – devient le nouveau centre de gravité d'une culture c'est-à-dire de modes de subjectivation des consciences et de connaissance, de normes morales et religieuses, d'organisations économiques et politiques. Elles trouvent leur moteur dans des mouvements collectifs minoritaires émergeant de façon rhizomatique et locale et non dans des décisions technocratiques supposant un pouvoir hiérarchisé au sein d'un système globalisé. Elles promeuvent des affects doux – de réciprocité, d'humilité, de partenariat, de symbiose, d'écoute, etc. – plutôt que des affects de domination, de séparation, de contrôle, d'appropriation et d'exploitation* » (p. 164).

Reste que, pour l'instant, il serait utile d'entreprendre une lecture collective critique du contenu des « matières » en silo, pour parallèlement porter une revendication de renforcement des dynamiques transdisciplinaires (ce qui peut, bien entendu, passer par les logiques de projets, entre élèves, classes, enseignant.es). A compter que le corps enseignant, enkysté dans ses habitus, ne soit pas vent debout contre ce type de transformation...

L'enseignement du « développement durable »

Nous ne nions pas qu'un certain nombre de progrès aient été faits depuis quelques années, que des enseignant.es (y compris dans le cadre de leur liberté pédagogique et à l'occasion d'activités supplémentaires) aient fait entrer le *sujet écologique* dans l'école. Néanmoins, nous continuons d'être stupéfaits par les angles de vue adoptés (et imposés avec la plus grande assurance !).

Dossier « L'éducatif » à l'Ere de l'Anthropocène

Il en va ainsi de l'EDD (« Enseignement du Développement Durable »).

Premier point d'achoppement : toute l'architecture de l'EDD est construite sur la base idéologique des ODD (objectifs de développement durable, Nations Unies, 2015).

En quoi consistent ces « objectifs » ? Certaines mauvaises langues pourraient y voir une succession de généreux vœux (pieux). Bien entendu, qui peut être contre « l'éradication de la pauvreté », l'éradication de la faim dans le monde, ou « l'accès à une éducation de qualité » ? Au-delà de ces objectifs vaporeux, et l'on ne pouvait en attendre autre chose, vous ne trouverez aucune remise en question du paradigme de la croissance.

Et c'est même l'inverse avec l'objectif 8, qui stipule qu'une « croissance économique soutenue et partagée peut entraîner des progrès, créer des emplois décents pour tous et améliorer le niveau de vie ». Aucune interrogation de fond non plus sur la notion d'industrialisation avec l'objectif 9 (« Une industrialisation durable qui profite à tous »).

Nous comprenons mieux pourquoi nous pouvons en arriver à des sujets de baccalauréat comme en 2022 : « Vous montrerez que l'innovation peut aider à reculer les limites écologiques de la croissance ».

A priori, les auteurs de cette ineptie n'ont pas clairement saisi ce que signifiait la notion de « limite planétaire » !



Mais nous ne devrions pas nous étonner, quand l'on sait que le Conseil supérieur des programmes n'a pas hésité à solliciter un climato-sceptique notoire (François Gervais) « pour améliorer le contenu climatique des manuels scolaires » ([source](#)).

Ce qui a, heureusement, déclenché de vives réactions de scientifiques et d'enseignant.es.

Comme le relève encore le journal de l'environnement (octobre 2019) :

« On ne peut qu'être effrayé aussi par la documentation scolaire distillée par certains acteurs. Ainsi, en est-il de Médiachimie. Porté par la Maison

de la chimie, l'industrie, EDP Sciences et Canopée, ce site pédagogique diffuse des fiches sur le climat surprenantes. « L'hypothèse de base des modèles est que le réchauffement est dû aux gaz à effet de serre issus de l'usage des combustibles fossiles », peut-on lire ». Considérer un fait scientifique, bien établi, comme une hypothèse de base, ce n'est plus admissible...



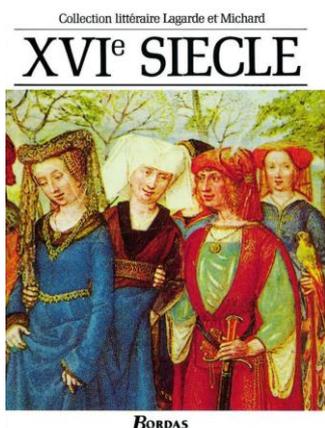
Revenons à notre « développement durable ». Bien sûr, il serait possible de parler d'un autre « développement » (celui du bien-être, du temps libre, de la qualité de vie, etc.). Mais désormais il est tout de même clair que le « DD » est associé à la poursuite d'une croissance, de la production, des biens et des services, du PIB... (retour à la case de l'article 8 !). L'expression a été largement dévoyée et est devenue un oxymore !

Qu'attendre d'autres de celles et ceux qui organisent la boucherie pédagogique au quotidien dans nos écoles ? Rien, effectivement. La réaction ne peut venir que de la « société civile ». Par exemple, créée en 1971, l'Association des professeurs de Sciences économiques et sociales (APSES) alerte sur les insuffisances des programmes scolaires concernant les enjeux liés au climat et à l'environnement depuis des années. Il revient ensuite aux organisations syndicales de sortir (enfin ?) de leurs logiciens de pensées, de leurs seules revendications quasi exclusivement « moyennistes » pour déclencher une rupture.

L'Histoire, toujours problématique...

La « manière dont on enseigne l'histoire » est une vieille affaire (relire Marc Ferro !). Nous connaissons les absurdités enseignées sur le « bon roi saint Louis » (inventeur de... l'inquisition et grand pourfendeur des cathares en 1244 à Montségur),

le récit national insidieusement (?) raciste de « *nos ancêtres les Gaulois* » ou encore l'omerta visant toute l'histoire du mouvement ouvrier, etc.



Bref, pour découvrir l'histoire des révoltes, la grande Jacquerie de 1358, et la révolte des Tuchins (1363), les réalisations des révolutionnaires libertaires espagnols de 36, ou la différence importante entre les soviets libres et le coup d'état de Lénine, il faudra attendre d'avoir terminé l'école et travailler les sujets par soi-même ! Mais il est vrai que l'Institution enseigne l'Histoire du chevalier Bayard, des Rois, mais certainement pas celle des gueux contestataires de l'ordre des puissants (il en faudrait pas exagérer...). A ce niveau, ce n'est plus « l'Histoire » qui est enseignée mais *des histoires* réécrites par les vainqueurs et une stupide série de dates à apprendre par cœur (mais, osons le dire, se souvenir de la date exacte de la chute de Constantinople n'a strictement aucune importance...).

Pourtant, ce qui devrait compter, c'est d'acquérir les outils intellectuels pour comprendre et analyser les phénomènes et les dynamiques historiques. Eveiller la curiosité non seulement pour comprendre « d'où l'on vient » (réellement) mais aussi pour appréhender les multiples Civilisations. Et c'est là que Fernand Braudel devraient bien plus inspirer nos enseignant.es (voir Grammaire des Civilisations dans lequel les élèves pourraient découvrir l'empire du Ghana et son apogée au XI^e Siècle, à une époque où les européens pataugeaient dans la mare des cochons...). Ou découvrir que la Chine a aussi une grande histoire ! Cela permettrait de relativiser ce fabuleux monde « blanc » et cet « Homme africain » qui, selon un ancien Président, n'était « pas assez rentré dans l'Histoire » !

Concernant l'Anthropocène, il serait grand temps d'amener les enfants et adolescents à réfléchir sur l'histoire globale (voir Laurent Testot sur le sujet), les amener à s'interroger sur l'histoire de l'Humanité (qui, pour paraphraser Braudel, est la seule histoire

possible. C'est seulement ainsi que l'on peut permettre à des esprits de s'élever vers une conscience de *citoyen du monde*.

Pour conclure... Quelques exemples des multiples possibilités pour transformer les cours

Au-delà de la question pédagogique, il existe maintes voies pour viser de nouveaux savoirs utiles. Prenons quelques exemples.

- En technologie, nous pourrions approfondir les *low-tech*, les énergies renouvelables (qui sont simplement survolées, et encore). Il serait aussi possible, à compter d'en avoir le courage, de déconstruire le mythe de la « voiture électrique pour tous ». Il suffit de faire calculer combien il faudrait de nouvelles centrales nucléaires (ou de champs d'éoliennes ou de parcs solaires) pour alimenter leurs moteurs (la bonne réponse est... 15 réacteurs supplémentaires !)...

- En géographie, il est faisable d'aborder la notion de *redirection écologique des territoires*, les régions du monde les plus touchées par le réchauffement climatique, la connaissance de l'Arctique et de l'Antarctique (faire visionner des vidéos d'Heïdi !), le pergélisol, la question du trait de côte...

- En SVT, il faudrait, là encore aller beaucoup plus loin sur la climatologie, la biodiversité ou le concept de *réensauvagement*...

- Même les maths peuvent être concernées puisqu'il n'y a rien de plus motivant que d'aborder la trigonométrie en faisant... de l'astronomie (ce qui évidemment apporte une autre vision de la Terre). De même, en faisant les plans d'une maison en auto / écoconstruction ! πR^2 ou le théorème de Pythagore prennent tout leur sens dans leur mise en pratique.



Fabrication d'une toile de Yourte en CM2 (Grâce)

- En **physique chimie**, des fiches nationales existent déjà, avec des exemples de séquences. Elles ne sont malheureusement pas utilisées systématiquement, c'est le moins que l'on puisse dire. On y aborde l'effet de serre, l'assainissement de l'eau, les diverses pollutions, etc.

- En **Arts plastiques**, il est aisé de lancer des projets autour de la thématique de l'Anthropocène. Pour peu, là encore, d'en avoir l'audace !

Régis Dauxois

Dossier « L'éducatif » à l'Ere de l'Anthropocène – Bonus !

Pour compléter ce dossier, nous vous proposons deux vignettes utiles... L'une sur des ressources vidéos, l'autre sur le « LAP »

Ressources (vidéos)

Voici une sélection de sites sur lesquels vous trouverez des vidéos pédagogiques sur de multiples thèmes (nous avons mis un ou deux exemples pour chaque source).

SUCO (Quebec)

[Transition écologique](#) (4 min). « [L'agriculture biologique ne peut pas nourrir le monde](#) » | 10 mythes sur les OGM (1'20).

Météo France

[Tout savoir : ne pas confondre climat et météo](#). 2'.

Le Monde

[Comprendre le réchauffement climatique en 4 minutes](#).

Centre d'action laïque (Belgique)

[Pour une transition écologique et sociale](#). (27'42).

L'Occitanie en commun

[Les débats citoyens : la transition écologique, dans les faits c'est quoi ?](#) (avec une présentation des écoles Etre) (34 ').

GreenLetter Club

[Climats passés : à quoi ressemblait la Terre ?](#) Gilles Ramstein. (58 '). [Voir la vidéo](#).

Lumni (France Télévision)

[Une agriculture plus naturelle \(la ferme du Bec-Hellouin\)](#) (5'30). [L'arbre sauveur aux propriétés vertueuses pour les sols](#) (5'15). [Une architecture inspirée du vivant](#) (6'24). [Des algues dans nos villes](#) (4'57). [Des fonds marins plus vivants](#) (6'19). [Le niveau marin](#) (5'07).

LPO (Agir pour la biodiversité)

[Renard, un autre regard !](#) (6'15). [Un jardin pour la biodiversité !](#) (8'38).

Les bons profs

[La notion d'écosystème](#) (6'11). [Rayonnement infrarouge de la Terre et effet de serre - Sciences - 1re](#) (8').

UVED

[Le doughnut entre plancher social et plafond écologique](#) (10'35).

The Shift Project (« Enseigner le climat »)

Avec de nombreuses ressources pour des cours (enseignement supérieur).

Le lycée autogéré de Paris

C'est le genre de lycée qui nous fait regretter d'avoir fait ses études... dans les autres !

Tous les membres du Lycée Autogéré de Paris participent aux actions et aux décisions qui se rapportent à la vie de l'établissement. C'est en cela qu'il s'agit d'un **Lycée Autogéré** depuis sa création en 1982.



L'équipe éducative est garante d'un cadre qui consiste en principes éthiques, philosophiques et pratiques qui permettent la construction et le maintien d'un véritable régime de **démocratie directe**. Leur système permet aux élèves de faire l'expérience d'une sorte de **contrat social**. En effet, des instances et des dispositifs variés ont été mis en place dans ce sens.

La vie de l'établissement s'organise autour de deux types de tâches indissociables l'une de l'autre. Celle qui correspond aux **activités pédagogiques**, ateliers et projets et celle qui correspond aux **activités de gestion**. Ces dernières se rapportent à différentes commissions – Accueil, Administration, Bibliothèque, Budget, Entretien, Évaluation, Informatique, Justice, Orientation, Musique et Kfet – au Conseil et à la RGG (Réunion Générale de Gestion). Le collectif se réunit, tous les mardis en GB (Groupe de Base) et peut recourir à une AG (Assemblée Générale) à tout moment. L'équipe éducative se réunit tous les mardis soirs afin d'organiser et d'analyser la mise en œuvre des différentes activités. Les élèves peuvent y assister et y participer.

Le calendrier est modifié à deux reprises dans l'année scolaire à l'occasion des stages intensifs. Par ailleurs, deux « soirées Cabaret » sont prévues, en décembre et en juin. Elles permettent le partage des différentes créations réalisées dans une ambiance festive.

Le LAP ne plaît pas au Pouvoir ! Le rectorat de Paris exige l'écriture d'un projet d'expérimentation pour remplacer la convention qui jusque là réglementait son existence. Le rectorat a saisi l'inspection générale pour demander une enquête administrative qui se déroule depuis septembre 2023. **Pour suivre son actu et les appels à soutien, c'est ICI.**

Pour rester dans le thème de l'éducatif, nous consacrons cette rubrique des « belles initiatives » aux Ecoles ETRE.

Chaque année en France, 100 000 jeunes sortent du système scolaire sans diplôme. En parallèle, dans les 30 prochaines années, presque 1 Million d'emplois vont être créés dans la transition écologique. Un double défi pour les écoles ETRE. La solution : proposer des formations gratuites pour les jeunes de 16 à 25 ans, pratiques et manuelles autour des métiers verts et verdissants, pendant 1 semaine à un an.

Depuis 2019, les écoles ETRE fleurissent sur le territoire français. 19 écoles ETRE sont aujourd'hui actives et l'on en dénombre une dizaine en gestation. Portées par des structures déjà existantes ou des associations créées pour le projet, elles partagent toutes les mêmes valeurs inscrites dans la Charte des principes fondateurs.

Dans le réseau national qu'elles forment, le partage d'expériences est central.

Elles mutualisent leurs outils, partagent leurs savoir-faire, échangent sur leurs vécus et travaillent ensemble à faire des écoles ETRE un modèle toujours en mouvement.

L'objectif : une école par département.



En **Auvergne Rhône-Alpes**, nous retrouvons **ETRE en Bourbonnais** (Les Guilleminots). En itinérance dans le bocage, l'école ETRE se déplace directement chez les professionnel.les du territoire. Passant de la randonnée en nature, aux chantiers collectifs : les espaces de découverte sont partout.

Nous avons aussi les [sources d'Amaara](#).

A Grenoble, nous avons **Etre Isère**, qui a pour ambition de mettre l'accent sur les métiers de la montagne. Dans un décor appelant à l'apaisement et à la protection de la nature, les formations proposées s'articulent entre découverte des métiers de la transition écologique et découverte de la nature environnante. En itinérance, les formations se déroulent là encore directement chez les professionnel.les.

Retrouver la carte de toutes les écoles Etre [ICI](#)

Vidéo de présentation de l'école [Etre de Lahage](#)

(Haute Garonne). C'est la première à avoir été créée en 2017 par l'association 3PA.



Découvrir le [catalogue des formations](#)

Les formations sont entièrement gratuites, pour les jeunes en priorité (16-25 ans), pratiques et manuelles autour des métiers de la transition écologique. D'1 semaine à 1 an, avec des parcours personnalisés.

Les trois formations types :

- a) **Remobilisation.** Découverte manuelle et rencontres professionnelles. Public : 16 - 25 ans. Durée : 10 jours à 2 mois. Objectif : Travailler les savoirs-être de base (collectif, confiance en soi, ponctualité...).
- b) **Préqualification.** Expérimentation de métiers. Public : 16 - 25 ans. Durée : 3 à 6 mois. Objectif : Définir l'orientation professionnelle.
- c) **Qualification.** En interne ou en externe. Public : à partir de 16 ans. Durée : Variable selon le diplôme visé. Objectif : Préparer et passer un diplôme.

Envie de créer une école ETRE sur votre territoire ?

De l'idée à la concrétisation, l'équipe d'accompagnement est à vos côtés.

A travers leur programme d'incubation de 9 mois, vous aurez accès à des outils clés en main, une immersion dans une école active, des temps d'échanges collectifs et individuels... Rendez-vous tous les deuxième mardi du mois, à 14h, pour une **visio collective** qui vous permet déjà d'avoir une présentation des écoles ETRE et de répondre à toutes vos questions.

Pour vous inscrire : accompagnement@ecole-transition.eu

Être partenaires des écoles de la transition écologique, qu'est-ce que c'est ?

Soutenir les écoles ETRE, c'est faire une action concrète pour le verdissement de notre économie. C'est accompagner l'insertion professionnelle et écologique de **500 jeunes tous les ans**. Et c'est participer au développement des formations aux métiers de la transition écologique, là où il y a des métiers en tension aujourd'hui. De grands groupes sont déjà partenaires (tel The Adecco group, EDF, Bio c' bon, le Crédit Mutuel, etc.)

Retour sur le sommet des pôles avec la glaciologue Heïdi Sevestre et Jérôme Chappellaz, Professeur à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne.

Nous vous présentons ici une retranscription de cette émission du mercredi 22 novembre 2023, dans le cadre de notre travail en commun avec Cité Anthropocène.

Aujourd'hui, nous avons le plaisir d'accueillir non pas un mais deux invités. Heïdi Sevestre, vous êtes glaciologue, diplômée du centre universitaire du Svalbard Unis et de l'université d'Oslo. Vous êtes membre internationale du club des explorateurs travaillant sur l'AMAP, le programme de surveillance et de l'évaluation de l'Arctique (Arctic Monitoring and Assessment Programme), groupe de travail du conseil de l'Arctique et vous avez publié en 2023 un ouvrage au nom éloquent « Sentinelle du climat » chez Décitre.

Jérôme Chappellaz, vous êtes directeur de recherche au centre national de la recherche scientifique (CNRS), professeur à l'école polytechnique fédérale de Lausanne et Président de la Fondation Ice Memory. Vous avez travaillé notamment sur les rétroactions entre le climat et les cycles biogéochimiques en vous appuyant sur les carottes de glace et l'ère interstitielle du névé polaire. Vous êtes également coprésident du conseil scientifique du Sommet pour les pôles.

Nous vous recevons aujourd'hui pour revenir sur le One Planet - Polar Summit, le premier sommet international consacré aux glaciers et aux pôles, qui s'est tenu les 8, 9 et 10 novembre dernier au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Une quarantaine de pays se sont réunis à cette occasion pour évaluer la stratégie de préservation de l'Arctique et de l'Antarctique, particulièrement menacés par le changement climatique, et revenir sur le rôle central de ces pôles dans la régulation du climat.



Une première question. Si l'on synthétise brièvement, c'est un sommet qui avait pour but de discuter du rôle de la cryosphère et des enjeux de sa préservation. Mais la cryosphère, pour les non initiés, qu'est-ce que c'est ? Et quel est le rôle de la cryosphère pour le climat ? Jérôme Chappellaz ?

Jérôme Chappellaz – La cryosphère, c'est une partie de la surface de la planète où on rencontre de l'eau à l'état solide. Ce qui nous vient en tête, bien sûr,

quand on vit notamment en montagne, c'est la neige, ce sont les glaciers, mais on a également de l'eau solide qui représente la glace de mer. L'océan Arctique est très régulièrement recouvert d'une couche de glace de mer, c'est l'océan qui gèle. On a également les très grands glaciers que l'on rencontre aux pôles. L'immense glacier qui recouvre le continent au pôle sud, le glacier qui recouvre l'île du Groenland et puis, pour finir, ce que l'on appelle les sols gelés, le permafrost, un terme anglais, qui correspond à de l'eau qui a gelé à l'intérieur du sol, en permanence.



RA – Comment se passe son rôle de stabilisateur du climat, Heïdi Sevestre ?

Heïdi Sevestre – On peut prendre l'exemple de la banquise, qui fait pleinement partie de cette cryosphère. Cette banquise, nous la trouvons de façon permanente au nord dans l'Arctique et c'est une surface blanche, gigantesque. Cette surface blanche agit comme un tee-shirt blanc pendant l'été, comme un miroir. Elle renvoie le rayonnement solaire en direction de l'espace et donc elle se « débarrasse » en quelque sorte d'une partie de la chaleur que l'on reçoit du soleil. Le fait d'avoir cette banquise gigantesque au nord, permet de stabiliser le climat d'une partie de la planète, une partie de nos

L'association Cité Anthropocène s'est spécialisée dans la médiation scientifique et la vulgarisation des savoirs à travers plusieurs projets : Festival, veille anthropocène, cours publics, Radio Anthropocène, Editions. Des chercheurs-e-s, artistes, architectes, saisi-es par l'urgence du changement climatique assument de sortir de leurs universités pour rentrer dans l'arène et faire converser sciences, arts, et sociétés.

L'association Cité Anthropocène prend la suite des activités de l'Ecole Urbaine de Lyon. Son but : illustrer les problématiques qui participent au changement global et contribuer à l'invention de nouveaux récits en vue d'une redirection écologique des territoires.

vents. Aujourd'hui, malheureusement, nous sommes en train de la perdre : nous avons perdu à peu près la surface d'un pays comme l'Inde ! Rendez-vous compte : en 40 ans, sur la banquise Arctique, nous avons, à la place, un océan qui est beaucoup plus foncé, très efficace pour absorber les rayonnements solaires et qui perturbe donc grandement le climat que nous avons dans l'hémisphère nord.

RA – Comme nous le disions en introduction, les 8, 9 et 10 novembre derniers, s'est tenu le [One Planet - Polar Summit](#), auquel vous étiez présents. Est-ce que vous pouvez nous expliquer quels étaient les objectifs de ce sommet, et comment il s'est tenu ? Jérôme Chappellaz ?

Jérôme Chappellaz – Il faut préciser qu'il était voulu par le Président Emmanuel Macron, dans le cadre d'une série de Sommets, que l'on appelle les *One Planet Summit*. En février 2022, il y en avait eu un sur les océans qui avait permis de déclencher un certain nombre d'initiatives autour de leur gouvernance mondiale. C'est donc une action politique voulue, mais qui s'appuie sur les experts du domaine.

Pour le coup, c'était vraiment aborder le sujet de la cryosphère qui est souvent délaissée dans le monde économique et politique. C'est un objet qui est pourtant très important pour nos sociétés mais qui n'a pas de « valeur économique » ! Tout l'enjeu était de faire en sorte que les spécialistes du sujet, notamment les scientifiques mais aussi des explorateurs, des communicants, des Fondations, puissent établir une sorte d'état des lieux et porter un message aux décideurs, auprès des chefs d'Etat, pour non seulement [faire connaître] cet état des lieux mais aussi pour proposer des actions qui permettent autant que possible de préserver cette cryosphère.

RA - Heïdi Sevestre, si on s'intéresse à cet état des lieux, j'aimerais que l'on parle des éléments de constat et faire peut-être écho à votre ouvrage. Dans quelle mesure les pôles peuvent être aujourd'hui considérés comme des territoires « sentinelles » du climat ?

Heïdi Sevestre – Déjà, je vous recommande grandement d'aller sur le site du [One Planet Summit](#), vous verrez tout le travail qu'a fait Jérôme Chappellaz et Antje Boetius, nos deux grands scientifiques qui ont rapporté les toutes dernières données sur la cryosphère. C'est accessible à tout le monde, en plusieurs langues.

Ce qui serait clair aujourd'hui, c'est que ces glaces partout sur Terre réagissent très vite au changement climatique, encore plus vite qu'ailleurs, que l'on soit

sur les glaciers de montagne, même chez nous dans les Alpes, les Pyrénées, dans l'Himalaya, voire carrément ces régions polaires.

Ce qui est très important à comprendre par rapport à cette cryosphère, c'est qu'aujourd'hui, si on l'étudie, si on va chercher des carottes de glace comme le fait si bien *Ice Memory*, c'est parce que derrière ces données scientifiques, il y a des vies humaines. Perdre nos glaciers de montagne, cela affecte nos châteaux d'eau et il y a deux milliards de personnes qui ont besoin de l'eau douce des glaciers pour de l'énergie, pour irriguer des cultures, pour avoir de l'eau potable, pour, chez nous, refroidir des centrales nucléaires...



Si le Groenland et l'Antarctique continuent à perdre autant de glace, ce sont des centaines de millions voire un milliard de personnes qui vont être concernées par l'élévation du niveau des mers. Il est très clair que ces territoires sont des sentinelles, réagissent très vite au changement climatique.

Le fait que la glace fonde, cela n'affecte pas que les glaciers, cela nous affecte directement.

RA – Quand on lit un article du Monde en date du 25 octobre dernier qui relayait une étude parue dans *Nature Climate Change* et qui déclarait : « la fonte de la glace de l'Antarctique occidental est inévitable dans tous les scénarios de réchauffement même dans les plus optimistes »... Comment peut-on rester dans l'action, qu'est-ce que l'on peut faire face à ces données-là ?

Heïdi Sevestre – C'était vraiment une étude très intéressante. En fait, le climat a tellement changé, nous avons émis tellement de gaz à effet de serre, que l'on commence à voir des piliers de cette cryosphère qui risquent de s'effondrer de façon irréversible. Ce que je veux dire par là, c'est que cette étude s'intéresse à une région unique en Antarctique, à l'ouest, qui est stabilisée, qui est maintenue par ce que l'on appelle des plateformes,

des barrières de glace. C'est un peu, en quelque sorte, le bouchon d'une bouteille de champagne. Ces barrières, ce sont de la glace continentale qui a commencé à s'étirer et à flotter sur l'océan austral. Le problème c'est que ces barrières sont très sensibles au changement climatique. Elles fondent par-dessous l'océan qui se réchauffe et elles fondent par-dessus, parce que la température de l'air augmente. Donc, le « bouchon » de la bouteille de champagne, pour cette région, est en train de se faire « bouffer ». Toute la glace qui était bloquée derrière risque de se jeter encore plus rapidement dans l'océan austral. Cela veut dire quoi ? C'est l'élévation du niveau des mers... Et ce n'est pas que le Bangladesh et les Pays-Bas, c'est directement La Rochelle, Arles, Le Havre, Bordeaux, le nord de la France qui sont concernés par cela.

Jérôme Chappellaz – Heïdi a bien pointé le fait que les choses qui se passent « à 15 000 kilomètres de chez nous », c'est absolument fondamental pour l'avenir de nos sociétés. Parce qu'effectivement, le futur du niveau des mers se joue là-bas. Nous avons déjà des processus en jeu qui font qu'une partie de ces plateformes de glaces flottantes sont en train de se disloquer.



Tout l'enjeu aujourd'hui, c'est, par rapport aux trajectoires d'émissions de gaz à effet de serre que les humains vont suivre : « quelle va être la séquence des événements » ? A quelle vitesse ces plateformes vont-elles se disloquer ? A quelle vitesse le niveau des mers va-t-il monter ? Parce que nous allons avoir besoin de nous adapter... *L'adaptation* est un enjeu essentiel quand on parle du changement climatique. Ce n'est pas seulement faire en sorte de réduire nos émissions de GES (c'est évidemment la priorité numéro 1) mais, quoiqu'il arrive, notamment quand on parle de la cryosphère, ce que l'on a enclenché dans la machine climatique (...), c'est là et il va falloir, de toute façon, s'adapter.

RA – *Si l'on veut continuer notre état des lieux des pôles, leur état de santé si je puis dire, il n'y a pas que la question de la fonte des glaces. Il y a également des questions de biodiversité et de pollutions...*

Jérôme Chappellaz – Oui, il y a évidemment beaucoup d'enjeux lorsque l'on parle des régions polaires. La biodiversité, c'est partout comme sur le reste de la surface de la planète... Il y a des écosystèmes particuliers qui se sont adaptés à un environnement.



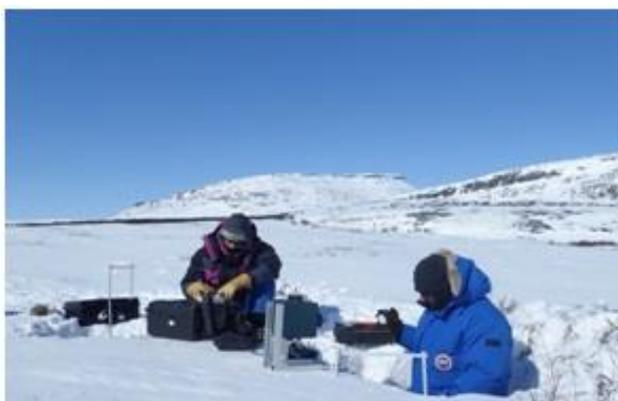
Quand on va en haute altitude ou haute latitude, nous allons rencontrer ce que l'on appelle des espèces endémiques, c'est-à-dire des espèces qui se sont adaptées à cet environnement-là, qui y vivent, et qui aujourd'hui doivent s'adapter à une pression due au fait que le changement climatique modifie leur écosystème, leurs conditions de vie, mais également d'autres pressions qui sont d'origine humaine. Ces dernières peuvent être des polluants qui vont par exemple rentrer dans leur cycle digestif puis ensuite atteindre leur foie (c'est le cas des mammifères marins qui vont avoir des concentrations en métaux lourds très importants). Et puis, in fine, les humains, puisque des humains vivent également sur les espèces [présentes], notamment en Arctique.

Donc, oui, il y a des chaînes qui ne sont pas seulement [une question] de physique de la glace mais des enjeux pour les écosystèmes qui sont derrière, jusqu'aux humains (...).

RA – *Si ne je me trompe pas, les pôles sont aussi des lieux qui captent l'ensemble des courants marins et donc les pollutions qui ont pu s'y concentrer. Et qui ont pu éventuellement geler dans ces endroits-là ?*

Heïdi Sevestre – C'est un sujet que l'on étudie beaucoup au niveau du *Conseil de l'Arctique* et du groupe de travail auquel je participe (le *AMAP*). L'Arctique, par le fait qu'il soit froid et qu'il soit traversé par les courants d'air et par les courants océaniques, reçoit énormément de pollutions

émises d'un peu plus au sud mais aussi *les stocke*. On se rend compte que dans le permafrost, dans la banquise, dans la neige, dans la glace, il y a des polluants qui ont été émis par nos activités depuis des décennies. Et malheureusement, avec le fait que ces glaces sont en train de dégeler, de fondre de plus en plus rapidement, ces polluants se retrouvent remobiliser dans l'écosystème. Qui dit remobiliser, dit qu'ils risquent d'être de nouveau un peu plus accessibles à la faune et à la flore mais aussi aux humains. Il y a un sujet sur le mercure, sur lequel nous travaillons énormément : comment, aujourd'hui, les 7 millions d'habitants de l'Arctique sont-ils affectés par la fonte des glaces, qui relâche du mercure émis par [la combustion] de beaucoup d'énergies fossiles (...) ?



RA – Nous comprenons, au regard de l'urgence, et de l'état de santé fragile de ces espaces du globe, l'intérêt de la tenue d'un tel sommet. Qu'est-ce qui a été décidé, convenu ?

Jérôme Chappellaz – Plusieurs décisions importantes, mais je tiens à souligner que si nous venons surtout de parler des pôles, ce sommet portait sur la cryosphère au sens large. Donc, les glaciers, notamment les glaciers de haute montagne, étaient aussi concernés.

Je pense que l'un des grands bénéfices de ce sommet, c'est d'avoir donné la parole à des petits pays, des pays dont on parle peu, parce qu'ils sont pauvres, parce qu'ils sont concernés par de la haute montagne... Ils n'ont pas la visibilité des grands pays qui, par exemple, travaillent en Recherche en Antarctique (...). Je pense (...) au Népal, au Pérou... On leur a donné une parole (...) importante, inespérée, parce que pour eux, la cryosphère, les grands enjeux, ce sont les *ressources en eau*.

Si vous prenez le pourtour du plateau tibétain, [deux milliards d'individu] (...) la disparition des glaciers va les impacter d'une manière absolument inouïe puisque la ressource en eau est le fondement même de la vie.

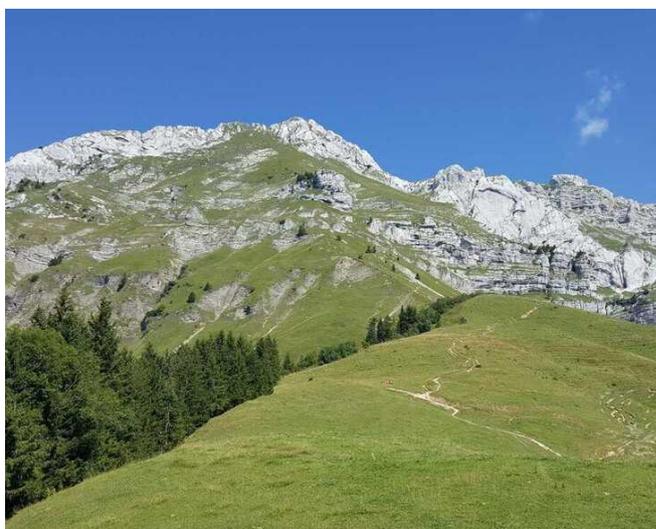
Parmi les grands résultats de ce sommet, c'est la décision de déclencher *une décennie sur les pôles et les glaciers* qui devrait normalement débiter en 2025. 2025 étant une année de préservation des glaciers qui a été voulue par l'Unesco, à l'initiative du Tadjikistan. C'est une première décision importante. Une autre décision importante a été de faire en sorte que les pays signataires de cet appel sur les pôles et les glaciers s'engagent à soutenir de nouveaux efforts de recherche autour des grandes questions qui se posent toujours autour de la cryosphère. Heidi parlait de ces « bouchons de bouteille de champagne » avec les plateformes de glace flottantes, en fait nous les connaissons moins bien que la surface de la Lune ! Nous avons besoin de mettre en place de grandes campagnes de recherche pour comprendre ce qu'il s'y passe...

Au-delà de ça, il y a eu à nouveau l'engagement (il faudra tenir parole !), à respecter les termes de la COP21 sur les émissions de gaz à effet de serre.

Pour finir, à l'échelle nationale, il y a eu un grand engagement financier puisque le Président français a promis un milliard d'euros sur dix ans, en soutien à la recherche aux pôles. Ce qui permettra notamment de rénover nos stations de recherche en Antarctique et en Arctique.

RA – De votre côté, Heidi Sevestre, qu'est-ce que vous retenir de ce sommet ?

Heidi Sevestre – Je retiens déjà le fait que c'est monumental d'avoir en France un sommet qui parle des glaciers et des régions polaires. Il était temps ! Il faut donc vraiment saluer cette initiative et saluer, franchement, l'engagement de tous les scientifiques comme Jérôme qui ont travaillé à fond pour partager des messages très forts sur la cryosphère (...). Une annonce que je retiens et qui m'a beaucoup touchée, c'est le fait d'accorder un *statut de protection* plus fort [à la totalité] des glaciers français.



C'est un travail porté par un glaciologue qui habite à Annecy, Jean-Baptiste Bosson. Il travaille sur le fait qu'aujourd'hui, les glaciers des Alpes se retirent et qu'en se retirant, ils laissent de nouveaux environnements, de nouveaux écosystèmes, se désenglacier. Ces nouveaux écosystèmes n'ont pas de statut de protection. Cela a été une annonce parmi les nombreuses du One Planet – Polar Summit : accorder aussi un statut de protection à ces *écosystèmes en mutation*, qui pourraient se retrouver menacés par les activités humaines.

RA – A vous entendre, on comprend que les effets ressentis sur ces espaces particulièrement fragiles dépendent en réalité d'actions globales et notamment des émissions de GES. Jérôme Chappellaz, vous parliez de la nécessité de respecter les accords de Paris... L'ONU climat a, si je ne me trompe pas, annoncé le fait qu'à priori les émissions qui devaient diminuer de 40 % d'ici 2030 n'allaient en réalité diminuer que de 2 %, à l'horizon 2030 par rapport à 2019. Comment, du coup, pouvons-nous être confiants dans la capacité de protéger ces espaces que sont les pôles et les glaciers ?

Jérôme Chappellaz – C'est une question effectivement très difficile ! La confiance, ce n'est pas simple mais en même temps, on n'a pas le droit de baisser les bras... Et je tiens à souligner l'engagement, notamment des organisations non gouvernementales, autour de ce portage du message, selon lequel il faut absolument agir au plus vite (...). Je tiens aussi à souligner (...) que l'on avait des profils très différents, du scientifique à l'explorateur, au communicant en passant par les ONG, et finalement nous étions tous à tirer la sonnette d'alarme de la même façon (...). Aujourd'hui, nous n'avons plus le temps de discuter, nous n'avons plus le temps de « négocier », nous n'avons plus le temps de débattre, il faut vraiment rentrer dans l'action.



La COP21 a donné la trajectoire. On s'en éloigne. Ce n'est pas pour cela qu'il faut baisser les bras. J'espère que le Président Macron, lorsqu'il prendra la parole lors de la COP28, se souviendra de ce sommet qu'il a organisé seulement un mois auparavant et qu'il portera une voix forte dans ce sens...



RA – C'est là-dessus que je voulais vous poser une question. On entend le Président Macron, lors de ces sommets, faire beaucoup d'annonces. Concernant ces annonces faites par le passé, et celles faites lors de ce sommet, avez-vous un espoir qu'elles soient tenues et qu'elles permettent de faire évoluer les choses à minima en France et plutôt à l'échelle internationale ensuite ?

Jérôme Chappellaz – Je pense que le Président Macron a tout de même changé un peu son point de vue au cours des années. On l'a vu avoir des positions assez « tièdes » à propos des engagements environnementaux et écologiques et là, je pense qu'il y a une prise de conscience qui s'est faite. Et le fait même que ces One Planet Summit existent, c'est quand même une très bonne chose. Ensuite, la France, c'est 1% des émissions (*en territoriales, ndlr*), nous ne résoudrons pas le problème tout seul, mais je trouve que cela va quand même dans le bon sens.

RA – Sur cette place des scientifiques aujourd'hui, je souhaitais vous entendre, Heidi Sevestre, sur la manière dont vous comprenez les mobilisations croissantes de scientifiques qui agissent au-delà de leur casquette de scientifique, à travers des actions de désobéissance civile ? Et notamment certains de vos collègues qui ont pu travailler au sein du GIEC. Je pense au projet de l'A69, aux « scientifiques en rébellion »... Comment envisagez-vous le rôle de la science et des scientifiques à l'heure du changement global ?

Heidi Sevestre – Je comprends qu'il y ait une frustration qui puisse être monumentale de la part des scientifiques. Quand on voit que, dans quelques semaines, la COP... « 28 », donc la vingt-huitième du nom, va s'organiser à Dubaï ; le fait que nous allons

droit vers une augmentation des températures d'au moins 2,7 degrés dans les prochaines décennies, que l'on risque de franchir des points de bascule de notre système climatique... La frustration est immense ! Certaines personnes décident de faire de la désobéissance civile non-violente pour essayer de faire en sorte que le message scientifique ait un impact. Et l'on voit que cela marche. Il y a beaucoup de projets qui ont été bien plus réfléchis ou voire carrément abandonnés parce que cela n'était pas compatible avec des réalités physiques. Je pense qu'aujourd'hui, on se bat avec nos outils, avec notre passion. Nous y mettons tout notre cœur, que ce soit dans la désobéissance civile ou à continuer de dialoguer avec les personnalités des pouvoirs publics, « les décideurs ».



Ce qui est important c'est que les scientifiques continuent à tout faire, et ils le font super bien en France, pour rendre cette science accessible au plus grand nombre. Si on ne sait pas, on ne changera pas. C'est une première étape. Encore faut-il vraiment mettre des actions en place. Donc aujourd'hui, oui, il faut continuer à s'exprimer pour que cette science nous mène à des actions positives, constructives contre le changement climatique et l'érosion de la biodiversité.

RA - Jérôme Chappellaz, vous vouliez réagir sur le rôle des scientifiques et de la science ?

Jérôme Chappellaz – C'est une question vraiment difficile. Je dirais que c'est un cas de conscience pour chacun d'entre nous. A titre personnel, pour l'instant, je ne me suis pas vraiment « engagé » parce que je considère que la voix du scientifique doit demeurer la plus neutre et la plus factuelle possible. Nous sommes là pour établir des faits et pour porter ces faits à la connaissance des décideurs et des citoyens. Ensuite, à ces décideurs et aux citoyens de

prendre finalement position et d'agir. En même temps, nous sommes des citoyens ! Et parfois nous sommes aussi décideurs. C'est donc extrêmement compliqué. A titre personnel, et encore une fois je respecte la position de ceux qui s'engagent dans des actions de rébellion, je suis vraiment pour essayer de « toucher » de l'intérieur le fondement de nos sociétés.

Et le fondement de nos sociétés, c'est l'économie de marché, ce sont les banques. Je pense que c'est là qu'il faut que l'on arrive petit à petit à « infiltrer » (ce n'est peut-être pas le bon terme) mais à faire en sorte que nos convictions, nos certitudes, arrivent à percoler dans ces milieux-là. Je pense que l'une de mes conférences les plus utiles fut celle avec les « traders de BNP Paribas »... Je suis rentré dans la salle, j'étais face à 200 personnes qui étaient goguenardes, en se disant « celui-ci on va se le faire ». Finalement, à l'issue de cette demi-heure (...), il y a des gens qui sont venus parler avec moi. Ils m'ont posé des questions, alors que, tous les jours, ils faisaient des transactions économiques à l'échelle de la microseconde pour « gratter » des centaines de millions ou des milliards d'euros sur le dos du fonctionnement de notre société. A mon avis, c'est vraiment cela qu'il faut toucher aujourd'hui. C'est le cœur de la machine.

RA – Nous voyons aujourd'hui que la société est plus que « distendue » sur ces questions. D'un côté, nous avons un Emmanuel Macron qui se rend en Suisse (la semaine dernière) pour discuter du débit du Rhône avec le gouvernement suisse, parce que l'on voit que son débit a baissé de près de 13% en une vingtaine d'années. En même temps, dans les Alpes,



Une étude de l'agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse, en partenariat avec la direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (Dreal) Auvergne-Rhône-Alpes, présentée le vendredi 3 mars 2023 révèle que Le débit estival moyen du Rhône a baissé de 7 % entre 1960 et 2020. il faut s'attendre à une accélération du phénomène, avec une baisse du débit de 20 %, à prévoir au cours des trente prochaines années, ce qui va impliquer d'importants conflits d'usage.

nous avons les grandes stations de ski qui se battent pour aménager des stations et détruire les glaciers, pour pouvoir gagner de l'argent sur des compétitions, etc. Comment est-ce que l'on peut analyser ce grand dissensus cognitif (...) ?

Heïdi Sevestre – Le sujet du ski est très clivant, il n'y a aucun doute là-dessus. Je viens d'Annecy en Haute-Savoie et la situation est très compliquée. Je participe à une organisation qui s'appelle « *protect our winters* ». Très présente dans les Alpes, elle fait tout pour avoir un dialogue avec les stations de ski et la FIS (Fédération Internationale de Ski). Mais, en ce moment, c'est un dialogue de sourds... Certaines stations vont mettre des bulldozers sur les glaciers pour préparer des pistes de ski pour la FIS et la FIS va dire « *mais nous, on ne nous a rien demandé* » !



Il faut vraiment réfléchir à l'avenir de ces montagnes. Les tendances nous montrent clairement que les quantités et la qualité de neige est en train de changer et que l'on ne peut plus tout miser sur le ski. La meilleure chance que l'on puisse donner à ces montagnes, c'est de commencer à réfléchir, dès aujourd'hui, à la montagne à quatre saisons, la montagne pour tous. Nous n'allons pas arrêter le ski du jour au lendemain, bien sûr. Mais il reste important de donner une chance à tous ses habitant.es, tous ces acteurs et actrices de la montagne.

RA – *Peut-être en guise de conclusion, nous aimerions vous proposer de nous donner un dernier*

mot, pour nous et nos auditeurs/auditrices, afin de mieux comprendre et mieux agir à l'égard de ces pôles et de ces glaciers...

Jérôme Chappellaz – Je pense qu'il faut que chacun d'entre nous, en tant qu'être humain, se projette sur la notion de « *bien commun de l'Humanité* ».

La cryosphère, les glaciers en font partie. Ce sont des « objets » qui n'ont en général pas de propriétaires, que l'on prend pour « acquis », que l'on observe et qui sont là... On pense que la planète a toujours été ainsi, avec des glaciers. Aujourd'hui, ce n'est plus un acquis.

Tout l'enjeu, c'est que chacun d'entre nous, à notre niveau – je ne veux pas jeter la pierre sur des personnes dont la priorité au quotidien est de quoi avoir de quoi manger et boire, on a chacun ses priorités – garde conscience que nous sommes face à ces enjeux qui nous dépassent, et qui sont relatifs à l'état de la planète. Nous devons chacun œuvrer [dans la mesure de nos moyens] pour préserver ce *bien commun de l'Humanité*.

Heïdi Sevestre – Il n'y aura pas de « miracle ». Comme l'a dit Jérôme, je pense que nous allons vraiment avoir besoin de tout le monde.

Il n'y aura pas « une personne » qui va nous sauver de ce qui se passe. Il n'y aura pas une technologie miraculeuse (...).

Aujourd'hui, la chance que nous avons, c'est que nous pouvons encore sauver une grande partie de cette cryosphère mais il est clair qu'il va falloir (...) continuer à s'éduquer sur ces sujets. Nous, les scientifiques, nous sommes là pour cela aussi. Pour continuer à sensibiliser.

RA - **Heïdi Sevestre, Jérôme Chappellaz, un grand merci à tous les deux d'être venus avec nous sur [Radio Anthropocène](#) !**



Pour aller plus loin...

Le blog d'Heïdi Sevestre : <https://fr.heidisevestre.com/>

Le blog de Jérôme Chappellaz : <http://www.jerome-chappellaz.com/>

« Témoins polaires » : <https://temoinspolaires.fr/>

Arctic Monitoring and Assessment Programme : <https://www.amap.no/>

Ice Memory Fondation : <https://www.ice-memory.org/francais/>

DEVENIR PROFESSEUR DOCUMENTALISTE

Agir en faveur de la transition écologique depuis le CDI se révèle être de plus en plus important. Officiellement, c'est l'éducation au développement durable (EDD) qui fait, depuis une quinzaine d'années, partie des objectifs de l'EN (voir la loi Climat et Résilience). Cela étant dit, rien n'empêche d'élargir les horizons !

Comme le souligne l'auteurice du dossier [AGIR POUR LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE DEPUIS LE CDI](#), « En parallèle de ce cadre national, des initiatives locales fleurissent dans de nombreuses écoles, collèges et lycées (...) Dans les projets (...), il est fréquent qu'une dynamique plus horizontale s'instaure, entre équipes éducatives, associations et divers acteurs des collectivités territoriales. En quête d'une plus grande sobriété à l'échelle locale, plusieurs de ces initiatives s'inscrivent en cela dans une dynamique dite « de transition », en référence au concept des « transition towns » développé par Rob Hopkins ».



Un axe fort pertinent peut être celui de la lutte contre le climato-scepticisme, cela dans le cadre de l'EMI (*Education aux Médias et à l'Information*). La déconstruction des arguties climato-sceptiques permet également d'aborder *la notion de complot* (bien différente d'une analyse rationnelle des enjeux de pouvoir et de domination, telle que peut la conduire un esprit critique).

Le professeur documentaliste facilite l'accès à des sources lisibles et compréhensibles par le plus grand nombre (comme faire découvrir les FAQ du GIEC, bien plus faciles à lire que les énormes rapports !).

En sachant que les « valeurs sûres » comme Jean Jouzel, mais surtout Valérie Masson-Delmotte n'hésitent pas à communiquer et à faire de la vulgarisation scientifique (voir aussi notre sélection de liens dans notre dossier « l'éducatif à l'ère de l'Anthropocène » !). Faire découvrir des articles de Reporterre ou encore la chaîne de BonPote est tout à fait possible.

Autre exemple, il est encore envisageable d'utiliser les diverses publications de lobbies agricoles qui arrivent – parfois en plusieurs exemplaires – dans les CDI pour faire un travail pédagogique critique avec les élèves et rechercher en quoi ces informations sont dénaturées voire totalement fausses !

Bien plus que cela, un professeur documentaliste peut, s'il le souhaite, lancer diverses initiatives comme l'organisation de journées ou de semaines liées aux problématiques dites « de transition », ce qui aura pour avantage de fédérer les équipes. En outre, le CDI peut devenir un espace refuge pour accueillir les questionnements et les angoisses de nos élèves sur ces sujets (très mal ou pas du tout prises en compte dans leur famille). Bref, la marge de manœuvre est grande avec une latitude certaine en termes d'approches pluridisciplinaires. **Lire le dossier [ICI](#).**

Comment devenir Professeur documentaliste ?

Il convient de suivre, après une licence, la formation du master MEEF spécialisée dans les métiers de l'enseignement de l'éducation et de la formation. Les ESPE proposent, dans le cadre du master MEEF, un parcours "documentation" qui intègre des enseignements orientés vers la pratique du métier et une préparation aux concours de recrutement de ces enseignants. Les concours de recrutement sont organisés en fin de seconde année de master.

Le professeur-documentaliste est un professeur certifié, c'est-à-dire être titulaire du concours national du Capes section documentation. Une fois reçus au concours, les lauréats sont nommés professeurs stagiaires et affectés dans un des départements de l'académie dans laquelle ils ont été recrutés. Les lauréats des concours externes doivent être titulaires d'un diplôme de master pour être nommés.

Pendant une année scolaire, les professeurs stagiaires suivent une formation en alternance adaptée. La formation proposée en Inspé est différente selon que le professeur est lauréat du concours interne, avec une expérience d'enseignement confirmée, lauréat du même concours, avec une expérience d'enseignement, mais changeant de degré ou de discipline, lauréat du troisième concours, lauréat du concours externe sans expérience professionnelle, lauréat du concours externe ayant bénéficié d'une alternance en établissements, etc. ([Source EN](#))

Régis Dauxois

Récits se lance dans l'intermédiation 😊 !

Notre lettre, vous l'aurez compris n'est qu'un support, qui doit permettre de faciliter **les initiatives et les transitions**, que ce soit dans le champ du salariat ou dans la création d'activités non salariées.

Diffusée à plus de **1600 structures**, cette lettre peut aussi être un moyen de vous présenter et de vous faire connaître.

Vous souhaitez avoir un petit encart pour vous présenter, en expliquant les grandes lignes de votre profil, le poste recherché ou le projet travaillé (recherche d'associés.es) ?

Rédigez-nous une proposition et nous la passerons dans le numéro suivant !

(Nous assurerons la transmission des messages et vous n'êtes donc pas obligé.es d'indiquer vos coordonnées personnelles).

L'UGESS (UNION NATIONALE DES GROUPEMENTS DES ÉPICERIES SOCIALES ET SOLIDAIRES) RECRUTE UN.E CHARGE.E D'ADMINISTRATION ET SUIVI FINANCIER (RHONE).

Rattaché-e à la coordinatrice de l'association, et avec l'appui de la chargée de mission, vous contribuez à l'administration des activités de l'association et plus spécifiquement au suivi des dotations. **Voir les détails de l'offre [ICI](#).**

L'AGENCE LOCALE DE LA TRANSITION ÉNERGETIQUE DU RHONE (ALTE), RECRUTE UN.E CONSEILLER ENERGIE (RHONE)

L'Agence Locale de la Transition Énergétique du Rhône (ALTE 69) est une association créée en 2019 dont l'objet social est d'encourager, accompagner, promouvoir et animer la mise en œuvre de la transition énergétique sur le département du Nouveau Rhône. **Voir les détails de l'offre [ICI](#).**

BRIN D'GRELINETTE RECRUTE UN.E ANIMATEUR.ICE PEDAGOGIQUE JARDIN (ISERE)

L'association accompagne les actions pédagogiques de territoire en développant les liens de proximité entre jardins partagés de quartier et écoles, ou en développant des projets jardins. **Voir les détails de l'offre [ICI](#).**

LYON NATURE RECRUTE UN.E ANIMATEUR/TRICE – MEDIATEUR/TRICE ENVIRONNEMENT LYON

Vous serez chargé-e de la mise en œuvre des activités pédagogiques au sein de votre pôle d'affiliation et pourrez être amené-e à intervenir sur les deux autres. **Voir les détails de l'offre [ICI](#).**

LE CONSERVATOIRE D'ESPACES NATURELS D'Auvergne RECRUTE UN.E CHARGE(E) DE PROJETS EXPERIMENTE(E) (CHALINARGUES PUIS SECTEUR AURILLAC)

Le Conservatoire d'espaces naturels d'Auvergne intervient sur la préservation des paysages et de la biodiversité. Des plaines alluviales aux Hautes Chaumes, des coteaux secs aux tourbières, en passant par les forêts et les zones humides, le CEN Auvergne gère un réseau de 250 sites, soit 2600 hectares. Il gère également plusieurs vergers conservatoires de variétés fruitières anciennes.

Sous l'autorité de la responsable de pôle territorial Cantal et en coordination avec ses collègues, le (la) chargé(e) de projets interviendra principalement sur l'accompagnement de projets en maîtrise d'ouvrage, en partenariat ou en prestation, menés par le CEN sur le département du Cantal (essentiellement dans le secteur Nord-Ouest) et sur la réalisation d'études en rapport avec les thématiques d'intervention du CEN. **Voir les détails de l'offre [ICI](#).**

VIZEA RECRUTE UN.E CHEF.FE DE PROJETS EN URBANISME DURABLE

Vizea intervient dans la définition des objectifs d'une opération en amenant les parties prenantes à prendre en compte les enjeux de demain au regard de la protection de l'environnement, la qualité de vie, la mixité et l'intégration ainsi que les impacts économiques et sociaux.

Intégré.e à une équipe pluridisciplinaire et dynamique, sous la direction du responsable de l'agence de Lyon, vous aurez en charge les missions suivantes : l'encadrement des études techniques en développement durable nécessaires à la réalisation de projets d'urbanisme à travers, Le suivi technique, administratif et financier de la réalisation de vos projets, La gestion de la relation commerciale avec vos clients et leur fidélisation, La participation à l'évolution de l'entreprise d'un point de vue technique, méthodologique et stratégique... **Voir les détails de l'offre [ICI](#).**

Soulèvements de la Terre : nous ne sommes pas dissous !



Merci !

Après plus de 6 mois de bataille acharnée, la dissolution des Soulèvements de la terre décidée par le gouvernement à la demande de la FNSEA a été annulée jeudi dernier par le conseil d'Etat. Une annonce au parfum de victoire qui ne doit pas nous faire oublier que les camarades de la GALE et du CRI ont subi le sort de la dissolution.

S'il est encore difficile de se rendre compte que cette séquence est bel et bien derrière nous, nous souhaitons remercier avec émotion toutes celles et ceux qui se sont soulevés pour refuser ces atteintes liberticides.

Parce que cet échec de Darmanin et ce retournement de l'attaque, on le doit à chaque personne concernée par l'injustice et qui aura participé.e de la manière qui lui semblait la plus pertinente : en créant un comité local, en organisant des rassemblements de soutien, en signant l'appel des Soulèvements, en déposant des requêtes, en en parlant autour de soi...

Comme l'évoque un des slogans ayant accompagné cette période : "ils ont voulu nous enterrer, ils ne savaient pas que nous étions des graines", les graines du soulèvement sont semées, et maintenant que la dissolution est derrière nous, c'est à nous de choisir de quelle manière nous voulons voir le mouvement fleurir.

Qui aurait pensé début mars que notre mouvement serait, 8 mois plus tard, composé de plus de 200 comités locaux, de comités régionaux qui pensent des synergies dans les luttes paysannes, préparent des actions décentralisées et s'organisent pour approvisionner les luttes locales ?

Alors à toutes celles et ceux qui se soulèvent, un immense MERCI, et à bientôt !



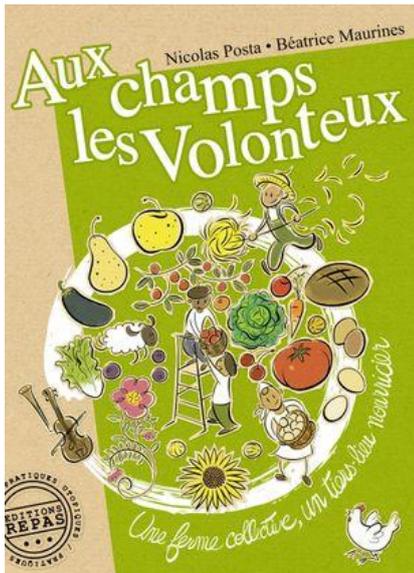
Pour suivre l'actualité des luttes :

<https://lessoulevementsdelaterre.org/>

Le mouvement des Soulèvements de la Terre ne peut pas être dissout car il est multiple et vivant. On ne dissout pas un mouvement, on ne dissout pas une révolte !

Pour nous rejoindre, c'est [ICI](#) !

Parution du livre « Aux champs des Volonteux » (Editions REPAS)



- Immersion dans le quotidien d'une ferme aux activités foisonnantes, a **Beaumont-les-Valence**, dans la Drome, où les fourneaux de la boulangerie côtoient les étagères de l'épicerie et de l'herboristerie, et où les planches de maraîchage sont voisines du jardin pédagogique.
- Le lecteur suit le cheminement d'une ferme familiale traditionnelle vers la constitution d'un collectif, sous la forme d'une Scop et d'une CAE. Il y apparaît une diversité des points de vue sur ce que représente la construction collective au fil des années et pour chaque Volonteux. Leurs convictions, leurs valeurs communes, mais aussi leurs doutes et leurs désaccords sont racontés de manière vivante et incarnée.
- Un livre hybride, entre témoignage direct, et observations de terrain de deux anthropologues de l'université de Lyon 2.
- Un ouvrage clair et vivant pour qui s'intéresse à la possibilité de faire du commun en agriculture, ou de diversifier ses pratiques dans ce domaine encore très cloisonné.

Les auteurs :

Béatrice MAURINES : Socio-anthropologue, Université Lumière Lyon II, responsable du master « *Recherches en commun et transitions territoriales* ».

Nicolas POSTA : doctorant en sociologie, Université Lumière Lyon II- Centre Max Weber.

Le collectif des VOLONTEUX : Dix associé.es, une vingtaine de salarié.es - maraîchers, épicières, arboriculteurs, boulangers, herboriste - qui témoignent sous forme de texte ou de discussions retranscrites du quotidien du « faire collectif ».

Pour savoir où trouver le livre ou commander en ligne : <https://www.editionsrepas.fr/>

Les éditions REPAS publient des témoignages d'expériences alternatives, collectives et solidaires, racontés par celles et ceux qui les font.

Ces récits ont l'ambition de montrer qu'il y a toujours place, ici et maintenant, comme hier et ailleurs, pour des réalisations qui se donnent d'autres priorités que le profit, la concurrence ou la course à la consommation et qui inscrivent leur sens dans le concret de pratiques libres et solidaires. Depuis 2003, les éditions REPAS ont publié près de 25 ouvrages et sont distribués dans un réseau d'une centaine de librairies et de commerces éthiques et solidaires à travers la France.

Les Editions font partie du [Réseau d'Echanges et de Pratiques Alternatives et Solidaires](#)

FACE AUX RISQUES D'INONDATIONS, LA DIGUE, SYMBOLE DE MALADAPTATION, APPORTE UN « FAUX SENTIMENT DE SECURITE » (NOVETHIC)

En Libye, en Birmanie, en Thaïlande, au Ghana, à New York fin septembre, ou encore en Europe du Nord et dans les Alpes du Sud ce week-end, les inondations causent chaque année des milliers de morts et entraînent des milliards de dollars de pertes. Face à ce risque, la tentation de construire des digues est grande. Dans le sud de Manhattan, entre l'East River et une voie rapide, des digues sont ainsi construites depuis 2021 sur quatre kilomètres. En France, une commune sur deux en est dotée, soit une longueur cumulée de 9 000 kilomètres, selon l'association France Dignes, afin de lutter contre les inondations fluviales ou maritimes.

Mais parfois le remède est pire que le mal. C'est ce qu'on appelle la maladaptation. Explications. [Lire l'article ICI.](#)



Se documenter

GUILLAUME FABUREL : « LE MODELE METROPOLITAIN EST PROPREMENT ECOCIDAIRE » (LE COMPTOIR)

Guillaume Faburel est géographe, professeur à l'Université Lyon 2 et chercheur à l'UMR Triangle. Auteur de « Métropoles barbares » (2018), qui a reçu le Prix du livre d'écologie politique, en 2018, et de « Pour en finir avec les grandes villes » (2020) aux éditions Le Passager clandestin, il a publié cette année « Indécence urbaine » (Climats-Flammarion), qui analyse la métropolisation comme une colonialité écologique de nos vies. Un ouvrage indispensable pour comprendre la dynamique du capitalisme actuelle.



« Si la population mondiale a été multipliée par 4,6 de 1900 à 2015, celle urbaine l'a été par 14, et, dans le même temps, la consommation énergétique a été multipliée par 15, l'extraction de matériaux par 12, les déchets par 11 et les émissions de CO2 par 15. Et les grandes villes y exercent un poids déterminant puisque les 85 métropoles du C40 (groupe des plus grandes villes du monde réunies dans la lutte contre le changement climatique) représentent 8 % de la population mondiale pour près de 70 % des émissions de gaz à effet de serre. En outre, matériau essentiel à la densification, le béton, arme de construction massive du capitalisme selon le philosophe Anselm Jappe, asphyxie les sols, détruit les biotopes, évince végétaux et animaux... Et il faut faire venir de très loin pour vivre concentrés à ce point, y compris une énergie surconsommée en raison de la stimulation, de la distinction, par la concentration. Les 100 plus grandes villes de France ont par exemple trois jours d'autonomie alimentaire ».

Lire l'article [ICI](#).

UN INCENDIE « HORS DE CONTROLE » RAVAGE LE PANTANAL, SANCTUAIRE DE LA BIODIVERSITE DU BRESIL



Selon les données recueillies par l'ONG Institut Centre de Vie (ICV), 32 % de la surface du parc a été atteinte par les flammes depuis plus d'un mois. L'autre front des incendies se trouve au Parc national du Pantanal de l'Etat du Mato Grosso, dont 24 % de la surface a brûlé.

"La situation est totalement hors de contrôle, et ces deux fronts devraient se rencontrer prochainement. Avec la vague de chaleur et les vents violents, la situation va certainement s'aggraver", s'alarme le biologiste Gustavo Figueiroa, dirigeant de l'ONG SOS Pantanal.



"L'impact est si fort qu'il est difficile à mesurer. Le Pantanal est une région habituée aux incendies. Normalement, elle est capable de se régénérer naturellement, mais là, on n'avait jamais vu un enchaînement d'incendies avec une telle fréquence", raconte-t-il.

Lire l'article [ICI](#).

VERS L'INCONNU ET AU-DELA ? BILAN 2023 (LIMIT)

Alors, c'est quoi le scoop ? Et bien la Terre est assaillie par un ennemi invisible, quoi que aujourd'hui, il faudrait vraiment être un aveugle ou passer ses journées sur Tiktok pour ne pas capter que le réchauffement climatique qu'on croyait lointain est à nos portes, que dis-je nous avons défoncé sa porte à coup de machines « carburant » aux énergies fossiles.



Des records climatiques sont brisés les uns après les autres, annonçant une série de désastres environnementaux sans précédent dans l'histoire humaine. En 2023, les vagues de chaleur ont frappé durement, entraînant des températures record sur terre et dans les océans, et une diminution (très) inquiétante des glaces de l'Antarctique. **Qu'est-ce qui coince ?** (...) Les émissions de carbone grimpent, et les énergies fossiles dominent toujours. La consommation annuelle de charbon a atteint un niveau presque record en 2022... **Lire l'article [ICI](#).**

AUX ORIGINES DU SOL (CNRS)



En France comme aux États-Unis, une même question taraude les scientifiques : **comment le sol s'est-il formé ?** Pour y répondre, deux expériences sont menées en parallèle entre l'Arizona, au sein de Biosphère2, et la lisière de la forêt de Fontainebleau, à l'Écotron Ile-de-France. Grâce à des conditions contrôlées, ces deux sites d'écologie expérimentale permettent d'étudier le fonctionnement des écosystèmes et de suivre précisément les échanges de nutriments entre la roche, l'eau et les plantes. C'est [ICI](#).

QUELS SONT LES IMPACTS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE EN FRANCE ? (RESEAU ACTION CLIMAT)

Canicules, inondations, sécheresse... la France est loin d'être épargnée par le changement climatique et ses impacts. Tour d'horizon des risques qui menacent l'hexagone.

• Les Outre-mer en première ligne :

Les régions d'Outre-mer sont les plus exposées. Les cyclones sont de plus en plus intenses et la montée des eaux menace fortement les habitats et infrastructures.

• Auvergne-Rhône-Alpes : les glaciers en danger :

Ce qui signifie des perturbations du cycle de l'eau et de l'accès à cette ressource, la destruction d'écosystèmes, des risques « naturels » accrus, et un VRAI problème de refroidissement des centrales nucléaires !

• Centre-Val de Loire : sécheresses à répétition :

Alors que les années chaudes et sèches se succèdent, les nappes phréatiques de Centre-Val de Loire peinent à se recharger. Les près de 2,4 millions d'hectares de surface agricole utile de cette région sont fortement menacées par les répercussions du changement climatique.

• Île-de-France : les villes en surchauffe :

L'IDF est la région la plus urbanisée de France : elle est donc particulièrement exposées aux épisodes de chaleurs extrêmes, notamment à cause de l'effet « îlot de chaleur urbain » qui peut entraîner jusqu'à 10 degrés d'écart entre une ville et sa périphérie rurale.

• Provence-Alpes-Côte d'Azur : les forêts s'embrasent

Si la majorité des feux de forêts sont déclenchés par des humains (de façon accidentelle ou criminelle), le changement climatique accentue très fortement le risque d'incendies : il réunit toutes les conditions propices aux départs de feux, à leur maintien et leur propagation. Résultat : on observe des incendies plus intenses, plus souvent, plus étendus, plus tôt (et plus tard) dans l'année (...). La région PACA, à moitié recouverte de forêts, est directement exposée à ce risque qui entraîne de nombreuses répercussions.

• Mayotte à sec

À Mayotte, la ressource en eau est limitée, notamment à cause de plusieurs facteurs humains : la déforestation (qui perturbe le cycle de l'eau), un réseau de distribution fragile et qui n'a pas été adapté à la forte augmentation de population, (...) ... Quand un déficit de pluie survient, le système craque, (...). Problème : avec le changement climatique, les sécheresses se multiplient et ce genre d'épisodes risque de se reproduire de plus en plus régulièrement.

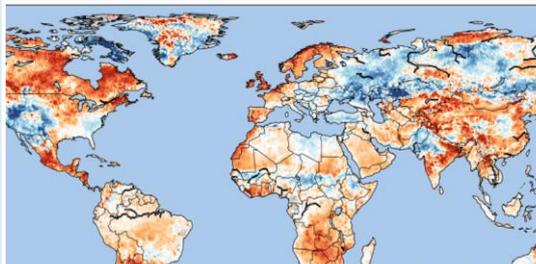
• Les Hauts-de-France sous l'eau

Précipitations plus intenses, hausse du niveau de la mer, augmentation des températures marines : plusieurs facteurs liés au changement climatique qui accentuent le risque d'inondations, comme celle qu'ont connues les Hauts-de-France en novembre 2023. Pour y faire face, la France va devoir déployer des mesures d'adaptation transformationnelle, pensées sur le long terme, pour adapter son territoire aux conditions climatiques en évolution. **Source** [ICI](#).



Se documenter

LES 2 °C DE RECHAUFFEMENT DEPASSE POUR LA PREMIERE FOIS SUR UNE JOURNEE



Les 1,5° C largement dépassés... Il s'agit de l'augmentation de la température moyenne globale par rapport à l'époque préindustrielle. Cette valeur repère dans l'accord de Paris sur le climat a été dépassée plusieurs jours cet été.

Pour la première fois, la température moyenne mondiale a été vendredi 17 novembre **plus de 2 °C supérieure** à celle de la moyenne saisonnière à l'ère préindustrielle, soit au-dessus sur une journée de la limite haute de l'Accord de Paris, a annoncé l'observatoire européen Copernicus.

Selon des données provisoires, les températures mondiales ont été 2,06 °C au-dessus de la moyenne de 1850 à 1900, a indiqué sur X (ex-Twitter) Samantha Burgess, cheffe adjointe du service changement climatique (C3S) de Copernicus. « Il s'agit du premier jour où la température mondiale a dépassé de plus de 2 °C » les niveaux préindustriels, a-t-elle souligné (Source : La Croix, 20 nov 2023). [Lire l'article ICI.](#)

GARE AU « BACKLASH » ECOLOGIQUE !



Des forces politiques puissantes se constituent **contre la transition écologique**, aux confins du populisme. Il serait périlleux de l'ignorer.

Que nous disait (l'ineffable, ndlr) Michel Sardou, dans « Paris Match » début octobre ? Qu'il en a marre de Paris. « *Je ne peux plus prendre ma voiture, je ne m'y reconnais plus. Il y a des rues fermées, des sens interdits qui changent toutes les semaines, des travaux et des trous partout.* » Place à la nostalgie du tout-voiture.

Ce message banal, on doit avouer l'avoir d'abord négligé. Mais il s'inscrit dans un mouvement plus ample, qui pourrait bousculer l'espace politique. Les Anglo-Saxons

parlent d'un « **ecological backlash** », un *retour de bâton écologique* qui dépasse largement la discussion de comptoir de bistrot.

Au Royaume-Uni, le Premier ministre Rishi Sunak vient par exemple d'annoncer la relance de l'exploration pétrolière et gazière au large des côtes britanniques, après avoir reporté de cinq ans l'interdiction des voitures à moteur thermique. En Amérique, le paysage est clair. Une bonne partie des Républicains est hostile aux mesures écologiques. Aux Pays-Bas, [le Mouvement citoyen-paysan](#) (BBB en néerlandais) a remporté 19 % des suffrages lors des élections provinciales de mars, devenant la première force politique du pays. Alors qu'il avait été fondé en 2019, en réaction à un plan prévoyant de réduire de moitié les émissions d'azote d'ici à 2030.

Dans un article à paraître dans la revue « Green » et mis en ligne sur le site Le Grand Continent, **Jean-Yves Dormagen**, professeur de science politique à l'université de Montpellier, considère cette irruption du BBB comme un signe avant-coureur. Il évoque « l'émergence d'une offre politique climato-relativiste », qui ne passera pas tant par de nouveaux partis que par « un repositionnement sur ces sujets de partis politiques déjà bien établis ».

En s'appuyant sur plusieurs enquêtes d'opinion, le chercheur montre la puissance d'un *populisme anti-élites et anti-écologie*. 2 Français sur 5 estiment par exemple que « *les élites ont pour projet d'instaurer une dictature climatique* » et trois sur quatre que « *la sobriété énergétique est imposée seulement au peuple, mais pas aux élites* ».

Nous rajouterons pour notre part : l'écologie et les **mesures concrètes à prendre**, de manière plus qu'urgente, *nous font atteindre les limites des discours contorsionnistes* ! Nous l'avons d'ailleurs très bien vu avec la polémique créée par le spot gouvernemental mettant en scène des « dévendeurs » lors du black Friday ! Les intérêts des *machines à profits* sont radicalement incompatibles avec la *décroissance* (qui est pourtant notre seule chance de survie !). *Brève rédigée à partir de l'article paru dans [Les Echos](#), le 14 nov 2023*

SOUTENEZ REPORTERRE !

Reporterre, **média à but non lucratif**, publie au quotidien des articles sur l'écologie, en accès libre et sans pub. Le média vit uniquement grâce aux dons de lecteurs comme vous. Pour soutenir, [c'est ICI.](#)

[Transitionecologique.org](#)

est un site sur lequel vous trouverez un **cours en ligne**, une **revue de presse**, et de nombreuses **ressources** (et tous les anciens numéros de **RÉCITS**).

AGENDA

Semaine nationale des ressourceries et recycleries



La 5^e édition de la **Semaine Nationale des Ressourceries et Recycleries** aura lieu du **2 au 9 décembre 2023**, avec pour thème, **Noël en Ressourcerie**.

Cette année, faites un cadeau à la planète!

Préparer Noël en ressourcerie, c'est contribuer à allonger de la durée de vie des objets, tout en soutenant des projets écologiques et sociaux. Ainsi la hotte du Père Noël se remplira, mais sous le signe du réemploi solidaire! Cette semaine s'annonce donc festive et conviviale, les ressourceries et recycleries organiseront des **centaines d'événements, partout en France**: ateliers créatifs, ateliers d'auto-réparation, découverte de la Ressourcerie et démonstration des talents de nos salariés, conférences, rencontres, fêtes, grandes ventes à petits prix, il y en a pour tous les goûts et pour tous les âges !

Pour retrouver tous nos événements, rendez-vous sur le site internet du Réseau National des Ressourceries et Recycleries => [ICI](#)

9 décembre : Création et restauration de mares pour le sonneur à ventre jaune - chantier nature (Cublize)

Dans le cadre du plan d'action régional du sonneur à ventre jaune, un chantier pour créer une mare et en restaurer une autre aura lieu dans sur la commune de Cublize. **Plus d'informations [ICI](#).**

12 décembre : Formation « Animer une sortie nature » (FNE Grenoble)

Chaque année, le Réseau d'Echanges et de Formations (REF) forme plus de 100 membres de notre association sur la nature et l'environnement. Cette séance du REF vise à former à l'animation d'une sortie nature.

Plus d'informations [ICI](#).

14 décembre : Créer une association : du projet associatif aux démarches administratives – Module 1/2 (Villeurbanne)

Vous envisagez de créer une association mais vous vous demandez comment faire, à quoi il faut penser ? Cette formation vous permettra d'y voir plus clair ! (Session 2 le 25 janvier 2024). **Plus d'informations [ICI](#).**

14 décembre : Conférence, les pollinisateurs (Genay)

75% de la diversité des plantes qui remplissent nos assiettes dépendent des insectes pour leur reproduction.

Plus d'informations [ICI](#).

14 décembre : Conférence, les pollinisateurs (Genay)

La Fresque de la biodiversité vous convie comme chaque mois à une soirée multi-fresques !

Plus d'informations [ICI](#).

14 décembre : Festival ALIMENTERRE - Ciné-discussion sur « Partir à l'aventure »!

Dans le cadre du **festival ALIMENTERRE**, Aurec Environnement vous invite à une séance projection-discussion du documentaire "Partir à l'aventure", réalisé par Gabrielle Bichat, Christine Forestier, Lucie Hautbout et Colombine Proust.

Plus d'informations [ICI](#).

AGENDA

16 décembre : Valorisation de l'eau de pluie : Et si on repensait le cycle de l'eau dans l'habitat ? (Oïkos, La Tour de Salvagny)

Vous envisagez d'utiliser les eaux de pluie dans votre habitat, cet évènement est pour vous ! Samedi 16 décembre, de 9h à 12h Pour vous inscrire : cliquez ici Cet atelier est gratuit pour en faciliter l'accès à tous.

Plus d'informations [ICI](#).

16 décembre : Chantier participatif pour une forêt nourricière (Hameau du vernet Saint-André-Lachamp, Ardèche)

Le projet « La Forêt entre nous », soutenu dans le cadre de l'opération « Aux arbres citoyens » vise à orienter un peuplement de 6000m2 de pins et châtaigniers vers une forêt diversifiée et accueillante pour la biodiversité, résiliente et utile aux habitant.es, limitant le risque incendie, par coupes sélectives, régénération naturelle et plantations. Plus d'informations [ICI](#).

18 décembre : Les 7 étapes clés pour réussir ma transition pro engagée (Lyon)

Atelier gratuit. Découvrir les 7 étapes clés pour passer de la confusion à l'action et réussir ta transition pro à impact positif. Plus d'informations [ICI](#).

19 décembre : webinaire, réunion d'information sur le dispositif d'accompagnement Alter'Incub (Lyon)

Alter'Incub vous accompagne pas à pas dans la construction de votre projet socialement innovant, avec des programmes d'accompagnement sur-mesure et modulables, adaptés à la maturité de votre projet.

Plus d'informations [ICI](#)

19 décembre : Atelier mécanique – Ergonomie à vélo, réglages et confort (Lyon)

Qu'est-ce qui fait que notre vélo est confortable ? Nous verrons que le confort est propre à chacun et chacune, et surtout dépend de notre besoin. Durant cet atelier, nous aborderons les différents points qui permettent d'apporter un peu de douceur à notre vélo. Plus d'informations [ICI](#)

19 décembre : webinaire « rêver la campagne »

Un premier rendez-vous pour découvrir les territoires qui peuvent vous accueillir et faire murir votre projet de d'installation à la Campagne par des questions/réponses lors du temps d'échange. Plus d'informations [ICI](#)

19 décembre : Session formation risques 3 : prévention, consignes et gestes de premiers secours (webinaire)

Dans le cadre de la Journée Nationale de Résilience (JNR) l'Association SERA vous propose 3 visioconférences ! Des soirées de réflexion et d'information afin que vous puissiez devenir au mieux acteurs dans une situation de catastrophe à laquelle nous pouvons chacun de nous être soumis. Des conseils pratiques pour se préparer et se protéger avant et lors de la survenue d'une catastrophe... Plus d'informations [ICI](#)

15 janvier : Perdu.e dans ta transition pro à impact ? On t'aide à y voir plus clair ! (Lyon)

Atelier gratuit « Évoluer professionnellement pour répondre à un besoin d'utilité, d'impact, d'intérêt général, voilà une quête à laquelle de plus en plus de personnes aspirent ! »

Plus d'informations [ICI](#)

3 février : Repair' Atelier ! (Brives-Charensac, Haute-Loire)

Envie de savoir comment réparer vos appareils du quotidien ? Obtenir des conseils ? Venez assister à cet atelier de réparation à la Maison pour tous de Brives-Charensac. En plus, des croissants tout chauds vous y attendront ! Plus d'informations [ICI](#)

Agenda de l'ADDEAR

Les prochaines dates : 5 décembre 2023 : [Accueil collectif des porteurs de projet](#) ; 7 décembre 2023 : [Café Installation - Transmission](#) ; 11 janvier 2024 : [Accueil collectif des porteurs de projet](#)

Accéder au site [ICI](#).

« Récits »... Pour faire quoi ?

L'objet de *RECITS* est de contribuer à la création de liens entre les acteurs.trices de la transition écologique sur la région Auvergne Rhône-Alpes.

En effet, le constat est, malheureusement, le suivant : beaucoup de personnes, d'associations, de collectifs, de petites entreprises, font déjà des choses extraordinaires, mais nous pâtissons toutes et tous d'une logique de « **travail en silo** ».

Autrement dit, nous avons une multitude de *petits réseaux* mais qui ne sont pas connectés entre eux !
Or, développer de la capacité de résilience sur un territoire, c'est bien, avant tout, créer du lien entre les individus et « forces » qui œuvrent à cette résilience !

Les projets auxquels nous nous intéressons peuvent être très divers : entreprises écoresponsables (avec une nette préférence pour le système coopératif !), tiers-lieux, éco-villages, éco-hameaux, fablabs, fermes partagées, collectifs porteurs d'un projet citoyen d'énergie renouvelable, circuits courts et Amap, néo-artisanats, etc. Bref, **nous essayons de documenter au mieux les initiatives inspirantes** et à même d'élargir le **champ d'un nouvel imaginaire porteur d'espoir !**

Pour cela, nous tentons d'apporter notre pierre à l'édifice :

1) Avec ce mensuel qui comporte des textes d'analyse et de réflexion, des interviews, des dossiers thématiques, une rubrique « transitions professionnelles » (formations, articles sur les métiers, sélection d'offres d'emploi), une rubrique « se documenter » et un agenda...

2) Avec l'animation et le développement de deux groupes FB et LinkedIn. Ils sont plus précisément axés sur des **problématiques professionnelles** (reconversions dans la visée de la « transition écologique », création d'entreprise écoresponsables...)

- <https://www.facebook.com/groups/644658780494129>
- et <https://www.linkedin.com/groups/12720983/>

Ces deux groupes rassemblent déjà plusieurs dizaines de partenaires et d'acteurs de l'accompagnement à la transition écologique sur la région, avec des échanges d'informations pratiques (dates à ne pas manquer, actualités de chacun...). Ces groupes offrent aussi la possibilité aux « porteurs de projets » de découvrir éventuellement leur futur.es associé.es !

3) En lien avec Cité Anthropocène (et Radio Anthropocène) ainsi qu'avec le site « Urgence écologique », transitionecologique.org, nous entendons aider à la vulgarisation des informations scientifiques. Ces informations peuvent également être très largement utiles pour nos initiatives (notamment en rapport avec les **parties 7 et 8 du site**, consacrées aux *solutions*).

Vous souhaitez participer ?

Vous pouvez le faire sous différentes formes et en fonction du temps dont vous disposez.

Récits est une initiative entièrement militante et bénévole.

Chacun.e peut apporter sa contribution, aussi modeste soit-elle :

- en nous faisant parvenir un mail (assorecits@gmail.com) pour nous informer d'un événement (et assurer ainsi une véritable couverture de l'agenda qui, pour l'instant, reste très lyonnais),
- en nous envoyant une petite note de lecture, une proposition d'article, d'interview...
- en nous faisant connaître de nouveaux lieux, de nouvelles associations ou coopératives
- ou en participant au **groupe FB ou LinkedIn** (problématiques de reconversions professionnelles)...

N'hésitez pas à nous contacter pour en discuter !